

Les caractéristiques de l'alternance codique des Français résidant en Norvège

« Sometimes I'll start a sentence in English y termino en español. »

(Poplack, 1980)

Coralie Péron

Masteroppgave i Fransk

Institutt for fremmedspråk

Universitetet i Bergen

Mai 2022

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Kjersti Fløttum, et à mon directeur de mémoire, Øyvind Gjerstad. Je les remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à ma fille, Olivia, et à mon Norvégien préféré, Kenneth, pour leur patience, leur soutien inconditionnel et leur croyance en moi.

Je remercie ma chère maman, pour son soutien constant et ses encouragements.

Pour finir, je remercie mes amis, Solveig, Maj-Britt, Estelle et Rich qui ont toujours été là pour moi.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

ABSTRACT

Code-switching is quite common in conversations among bilinguals and has therefore attracted the interest of many researchers throughout the years.

The goal with this research is to uncover the regular patterns of code-switching that characterise natural exchanges in French and Norwegian for French people living in Norway and to determine their sociolinguistic role in this community. This study, which is based on the results of the responses to a questionnaire, also aims to find out if there are different patterns between men and women.

For the structural study, I use the approach of Poplack (1980) to determine exactly where in the conversation the switches occur, as well as the type of code-switching which is most used in a bilingual conversation.

For the functional study, I use the approaches of Gumperz (1982,89) and Appel & Muysken (1987) to determine the functions of code-switching.

The findings of this study show that the type of code-switching which is most frequent is the intrasentential one and that the principal functions for using this phenomenon are the referential and the expressive ones. It also shows that men and women do code switch differently and for some different reasons.

Key words: Code-switching, bilingualism, French and Norwegian, gender

RÉSUMÉ

L'alternance codique est un phénomène assez courant dans les conversations entre locuteurs bilingues et a donc suscité l'intérêt de nombreux chercheurs au cours des dernières décennies. L'objectif de cette recherche est de découvrir les caractéristiques de l'alternance codique des Français résidant en Norvège et de déterminer son rôle sociolinguistique dans cette communauté. Cette étude vise également à déterminer s'il existe des caractéristiques différentes entre les hommes et les femmes. Ce travail est basé sur les réponses d'un questionnaire que nous avons créé, puis mis en ligne.

Pour l'étude structurelle, nous utilisons l'approche de Poplack (1980) afin de déterminer où dans la conversation les alternances se produisent, et de dégager le type d'alternance codique le plus utilisé.

Pour l'étude fonctionnelle, nous utilisons les approches de Gumperz (1982, 89) et d'Appel et Muysken (1987) pour déterminer les fonctions de l'alternance des langues.

Les résultats de cette étude montrent que le type d'alternance le plus utilisé est l'alternance intra-phrastique, et que les principales fonctions de ce phénomène sont les fonctions dites référentielle et expressive. Les résultats montrent également que les hommes et les femmes alternent différemment les langues et pour des raisons différentes.

Mots-clés : alternance codique, bilinguisme, français et norvégien, genre

Table des matières :

Introduction.....	7
Chapitre 1. Définitions de concepts : le bilinguisme et l'alternance codique.....	14
1. Le bilinguisme.....	14
1.1.Les définitions.....	15
1.2.Les différents types de bilinguisme.....	19
1.3.Le bilinguisme et le biculturalisme.....	21
1.4.La définition choisie pour cette étude.....	21
2. L'alternance codique.....	22
2.1.Les attitudes vis-à-vis les phénomènes engendrés par le contact des langues.....	23
2.2.Définir l'alternance codique.....	24
2.3.L'alternance codique comme stratégie de communication bilingue.....	25
2.4.Distinction entre les marques trans-codiques.....	26
2.4.1. Le mélange de langues.....	26
2.4.2. L'emprunt.....	28
2.4.3. L'interférence.....	29
2.5.La définition choisie pour cette étude.....	30
Chapitre 2. Cadre théorique.....	32
1. Les approches structurelles de l'alternance codique.....	32
1.1. La typologie de Poplack.....	33
1.1.1. L'alternance codique intra-phrastique.....	33
1.1.2. L'alternance codique inter-phrastique.....	34
1.1.3. L'alternance codique extra-phrastique.....	35
1.2. Les modèles de contraintes de Poplack.....	35
1.2.1. La contrainte d'équivalence.....	35
1.2.2. La contrainte du morphème libre.....	36
1.3. La typologie de Muysken.....	38
1.3.1. L'insertion.....	38
1.3.2. L'alternance.....	39
1.3.3. La lexicalisation congruente.....	40
2. Les approches fonctionnelles de l'alternance codique.....	41
2.1. La typologie de Gumperz.....	41
2.1.1. L'alternance situationnelle.....	42
2.1.2. L'alternance conversationnelle.....	42
2.2. L'interprétation fonctionnelle de Gumperz.....	43
2.3.L'interprétation fonctionnelle d'Appel et Gumperz.....	45

Chapitre 3. Cadre méthodologique et résultats de recherche.....	48
1. Les étapes préparatoires.....	48
2. Le questionnaire.....	50
3. Les variables socio-démographiques.....	52
4. Les variables linguistique.....	54
Chapitre 4. Analyse.....	60
1. Analyse structurelle.....	60
1.1.Catégorisation des discours rapportés.....	61
1.2.Distribution des AC selon la typologie de Poplack.....	63
1.2.1. Distribution des AC par direction de langue.....	65
1.2.2. Distribution des AC inter-phrastique.....	66
1.2.3. Distribution des AC extra-phrastique.....	68
1.2.4. Distribution des AC intra-phrastique.....	70
1.3.Distribution des AC intra-phrastique selon la typologie de Muysken.....	72
1.4.Les contraintes.....	74
2. Analyse fonctionnelle.....	75
2.1.Les fonctions de l'alternance selon les participants.....	76
2.1.1. L'alternance situationnelle.....	77
2.1.2. L'alternance conversationnelle.....	78
2.2.Les fonctions de l'alternance selon les discours rapportés.....	81
2.3.Les commentaires apportés au corpus.....	86
Conclusion.....	89
Bibliographie.....	92
Tables des illustrations.....	96
Questionnaire.....	98

Introduction

Les dernières décennies du XXe siècle ont apporté des changements rapides dans les voyages internationaux, les communications internationales et l'économie mondiale. La globalisation a entraîné une mobilité accrue de locuteurs et par conséquent des interactions linguistiques qui modifient les pratiques langagières de ces derniers : « *Même si les situations peuvent fortement différer, la globalisation provoque sur toute la planète des déplacements de populations, donc de locuteurs, donc de langues ; donc de nouvelles modalités de contacts* » (Gadet, 2006).

Un enjeu capital de la sociolinguistique moderne consiste à étudier les effets de la globalisation sur les attitudes langagières (Blommaert, 2011) car le contact des langues entraîne la présence de plusieurs phénomènes linguistiques dans les attitudes langagières des communautés.

Dans son article, Hamers a souligné que le contact des langues est : "(...) *Toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu.*" (Moreau, 1997, p. 94)

Une de principales conséquences du contact de langues est le bilinguisme : « *Le phénomène est bien plus fréquent qu'on ne l'imagine de prime abord et c'est donc tout naturel que les sciences du langage aient donné beaucoup de place aux études bilingues ces dernières années.* » (Grosjean, 2013, p. 6)

Selon Baker (2000), l'élasticité du mot "bilingue" rend le phénomène difficile à chiffrer. Cependant, il estime qu'approximativement 70 % de la population est bilingue. Les bilingues représenteraient donc deux tiers de la population mondiale et leur nombre ne ferait que d'augmenter. Dans notre société moderne, être bilingue n'est plus une exception à la règle, mais une nouvelle norme linguistique, faisant par conséquent du monolinguisme une particularité.

De ce fait, le bilinguisme est devenu un sujet de recherche important dans un éventail passant de la linguistique, à l'anthropologie, à la psychologie et à la sociologie, entre autres. Cela reflète un regain d'intérêt pour les bilingues en tant que personnes ayant des caractéristiques différentes des monolingues. Cela reflète également l'intérêt accru pour les langues et les cultures minoritaires.

Le contact de langues et le bilinguisme engendrent de nouvelles caractéristiques et de nouveaux phénomènes dans le discours des parlars bilingues et ceux-ci se manifestent par des marques trans-codiques que Ludi et Py (2003) définissent comme :

« tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou variété donnée, qui représente pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété. »

Les locuteurs utilisent les langues de leur registre de sorte que ces marques trans-codiques ou stratégies linguistiques peuvent prendre différentes formes dans leur conversation bilingue, notamment comme l'emprunt, l'interférence, le mélange de langues et l'alternance codique. Notre travail se portera principalement sur l'une d'entre elle : l'alternance codique ; et plus précisément sur l'alternance codique des Français résidant en Norvège. Le changement ou l'alternance de code est généralement considéré comme l'usage de plus d'une variété linguistique par un seul locuteur au cours d'une seule conversation. Ce qui sous-entend une atteinte à la norme monolingue. Selon Walker (2005),

« l'alternance codique se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation ».

Le changement de code ou l'alternance codique a intrigué et porté l'intérêt d'un grand nombre de chercheurs ces dernières décennies et de nombreux couple de langues ont été étudié.

Ce mémoire est le résultat d'une motivation personnelle et de notre relation à la langue. Nous sommes Française et avons habité la Norvège depuis plus d'une vingtaine d'années. Nous nous rappelons les efforts que nous devons fournir pour acquérir une nouvelle langue étrangère qu'était alors le norvégien, ainsi que les stratégies adaptées afin de pouvoir participer à de simples conversations. Notre mémoire nous rappelle qu'il était alors peu coutume de mélanger plusieurs langues dans un même discours. Nous ne croyons pas exagérer en émettant l'idée que pour une meilleure compréhension conversationnelle, le langage du corps, comme des signes de mains ou des expressions faciales étaient alors fortement plus utilisées. Aujourd'hui, notre situation linguistique en est tout autrement, et nous pensons que nous le devons à l'augmentation de flux de francophones en Norvège ainsi qu'au changement global de la norme langagière. En effet, nous exerçons au quotidien l'alternance codique dans nos conversations et trouvons que le contact des langues engendre

des phénomènes linguistiques absolument captivant. L'envie d'entreprendre cette recherche a donc été consolidée par notre expérience personnelle ainsi que notre curiosité. Nous n'avons pas trouvé de recherches faites sur ce sujet en Norvège, et pensons alors que notre travail est le premier effectué sur l'alternance codique dans les parlers bilingues des Français résidant en Norvège.

Quelles sont les caractéristiques de l'alternance codique des Français résidant en Norvège ?

De cette question majeure suscitent d'autres interrogations, à savoir :

- Quels sont les types d'alternance codique utilisés par ces Français ? C'est-à-dire, de quelle manière ces Français intègrent le norvégien dans leur parler et plus précisément où dans la phrase ou dans la conversation le font-ils ? Existe-t-il un type d'alternance prédominant dans leur parler bilingue ? Y-a-t-il une différence marquante entre les genres ?

Ces questions réfèrent au domaine de la syntaxe et de la morphologie. Plusieurs typologies ont été élaborées au cours des dernières décennies en fonction de la place grammaticale de l'alternance dans une conversation (en fonction de l'endroit où elles se produisent dans un énoncé).

- Est-ce que ces Français alternent les langues en fonction de la situation et de la conversation comme l'affirme Gumperz ?
- Quelles sont alors les fonctions de l'alternance codique ? C'est-à-dire, pour quelles raisons ces Français alternent le français et le norvégien dans le même discours ?
- Y-a-t-il une différence fonctionnelle entre les genres ?

Ces questions relèvent de l'aspect fonctionnel et pragmatique de l'alternance de langues.

- Est-il possible de déterminer une corrélation entre les genres et la fréquence de l'usage de l'alternance codique ?
- Est-il possible de déterminer une corrélation entre les variables démographiques, la compétence linguistique et l'usage de l'alternance codique ?
- Enfin, l'alternance codique de ces Français est-elle représentative du discours bilingue en général ?

En tentant de répondre à ces questions, nous espérons contribuer au grand nombre d'études faites sur d'autres couples de langues pour aider à déterminer s'il existe un modèle bilingue commun.

Pour s'efforcer de répondre au maximum à notre problématique et aux questions secondaires, nous devons faire recours aux principales théories relatives au sujet. Nous nous inspirerons alors de cette affirmation de Poplack (1980):

« Complete understanding of code-switching could only be achieved through combined ethnographic, attitudinal and grammatical study, i.e., an integrated analysis not only of when people code-switch, but how, where and why. » (Sometimes I'll start a sentence in English y termino en español, op.cit., n. 6).

L'alternance codique dans les parlers bilingues a été principalement mis en relief dans la seconde moitié du XXe siècle par les études de Poplack, Gumperz, et Appel et Muysken (1980, 82, 87). Ces recherches ont proposé des approches différentes de l'alternance codique, tant sur la structure formelle que sur la fonction du phénomène.

Afin de pouvoir répondre aux questions qui concernent la forme de ce phénomène, nous nous servirons des typologies de Poplack et de Muysken pour la raison qu'elles donnent une approche grammaticale du phénomène. En fonction de la structure syntaxique des constituants alternés, Shana Poplack détermine trois sortes d'alternance codique : l'alternance intra-phrastique, l'alternance inter-phrastique et l'alternance extra-phrastique. Poplack présente aussi le modèle de la contrainte d'équivalence qui :

« Tient compte des règles propres à chacune des langues et en particulier à son ordre de mots. » (Léglise, 2021)

La typologie de Muysken, quant à elle, concerne l'alternance intra-phrastique. Muysken en distingue trois types, selon la position de l'alternance dans la phrase : l'insertion, l'alternance et la lexicalisation congruente.

Dans une perspective interactionnelle, nous nous tournerons vers Gumperz qui propose une autre typologie et distingue deux types d'alternance codique : le type conversationnel et le type situationnel.

Afin de compléter la recherche et de tenter d'expliquer les fonctions communicatives et les motivations sociales du phénomène nous nous appuyons sur l'interprétation de Gumperz et celle d'Appel et Muysken.

Pour pouvoir étudier le sujet et répondre aux questions émises, une méthodologie de travail a été établie. Nous avons choisi le questionnaire, la méthode d'investigation la plus courante pour l'enquête sur le terrain, pour des fins de commodité de collecte de données.

« L'enquête est une recherche d'informations auprès d'individus d'une communauté linguistique pour saisir l'aspect d'une réalité linguistique qui caractérise leur comportement, leurs opinions, leurs jugements, etc. » (El Himer, 2000).

Le questionnaire a été mis en ligne à l'aide du programme Google Forms. Le lien a ensuite été publié sur les pages de Facebook suivantes : Les Français qui vivent en Norvège et Alliance Française de Bergen.

Le questionnaire est constitué de 14 questions obligatoires et d'une section facultative pour d'éventuels commentaires (p. 98). Il est partagé en cinq parties :

La première partie repose sur l'identification des participants. Elle établit le profil de l'enquêté avec des faits objectifs comme l'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle et le niveau d'étude. Cette première partie concerne les facteurs extralinguistiques qui sont des variables indépendantes.

La deuxième partie repose sur des questions relatives à l'environnement linguistique du sujet comme la langue maternelle, les langues parlées, la durée de séjour en Norvège ainsi que le niveau de langue.

La troisième partie exige une participation directe des participants dans la manière où ils doivent fournir trois exemples de discours rapportés de parler bilingue franco-norvégien.

La quatrième partie porte sur les contextes situationnels et conversationnels de l'utilisation de l'alternance codique. Les enquêtés choisissent des affirmations qui les concernent.

La cinquième partie concerne les fonctions de l'alternance codique. Les participants choisissent des déclarations qui les concernent.

Les données collectées ont été traitées de manière à avoir des résultats en pourcentage.

Les objectifs principaux de ce mémoire sont de plusieurs ordres.

Premièrement, nous voudrions apporter des nouvelles données au domaine de la linguistique sur un couple de langues qui n'a pas encore été étudié.

Deuxièmement, nous aimerions dégager les types d'alternance codique rencontrés dans ces parlars bilingues.

Troisièmement, nous espérons pouvoir déterminer et comprendre les choix de langues utilisées par les Français dans les conversations bilingues. Nous voudrions aussi essayer de mettre en exergue une éventuelle corrélation entre les genres et la fréquence d'usage de l'alternance codique, ainsi qu'entre les genres et les types d'alternance codique utilisés.

Finalement, cette étude vise globalement à donner un meilleur concept et une meilleure compréhension de ses types et caractères linguistiques.

Notre présente recherche porte sur l'analyse des phénomènes d'alternance codique observés dans les conversations bilingues des Français résidants en Norvège et fera alors de ce présent mémoire une étude à la fois linguistique et sociolinguistique du phénomène.

Nous espérons que l'étude peut produire des résultats intéressants, qui à leur tour peuvent constituer un point de départ pour des futures études, où des enregistrements audios de conversations authentiques peuvent faire partie du matériel des données.

Pour bien organiser notre recherche, nous l'avons répartie sur les quatre chapitres suivants :

Le premier chapitre sera consacré essentiellement aux définitions des concepts de contact de langues, de bilinguisme, et d'alternance codique (code-switching), en mettant en exergue les problèmes liés aux différentes définitions dans le milieu linguistique, ces dernières étant très discutées. Nous tenterons d'apporter une perspective sur le développement historique de ces notions et sur l'acceptation de ces phénomènes linguistiques afin de présenter par la suite la définition d'alternance codique que nous avons choisi pour ce travail.

Le second chapitre sera entièrement voué au cadre théorique de notre étude et nous servira d'outil pour notre analyse ; il sera divisé en deux parties. La première partie traitera des principales théories apportant une approche grammaticale à ce phénomène linguistique, c'est-

à-dire une approche structurelle et formelle. Nous nous consacrerons principalement aux typologies de Poplack (1980) et de Muysken (2000). La seconde partie portera l'attention sur les théories qui abordent l'alternance codique de manières pragmatique et interactionnelle et sera principalement centrée sur la typologie de Gumperz (1982) et celle présentée par Appel et Muysken (1987). Ces approches s'intéressent aux rôles et aux significations sociales de l'alternance de langues et entrent alors dans le domaine de la sociolinguistique.

Le troisième chapitre sera consacré à l'approche méthodologique et à la présentation des variables démographiques et linguistiques des participants de notre étude.

Le quatrième et dernier chapitre, quant à lui, portera sur l'analyse des résultats de notre corpus. L'analyse sera à la fois de natures linguistique et sociolinguistique. Nous tenterons alors de lier les données reçues aux théories présentées dans le second chapitre.

Pour finir, nous présenterons une conclusion sur la problématique et les questions secondaires de notre travail.

Chapitre 1 : Le bilinguisme et l'alternance codique

1. Le bilinguisme

Puisque nous nous proposons de faire une étude sur le « parler » bilingue des Français résidant en Norvège, il est à la fois incontournable et pertinent de commencer notre travail par définir les termes de bilinguisme et de locuteur bilingue, pour ensuite définir celui de code-switching ou d'alternance codique.

Dans ce travail, nous emploierons le terme du bilinguisme de manière plus ou moins équivalente au terme du plurilinguisme, « *avec l'idée que ce qui est important, c'est l'absence de « un » ; peu importe alors qu'il y ait deux langues ou davantage.* » (Gadet, 2006)

Le bilinguisme est une réalité majeure de la vie dans le monde d'aujourd'hui et bien que les chercheurs s'accordent à dire qu'ils traitent d'aspects du même phénomène, aucune définition précise du bilinguisme n'a fait l'objet d'une acceptation commune. Pourtant, la reconnaissance de l'étendue et de la variété du bilinguisme s'est accrue au fil des ans, ce qui a permis au phénomène de ne plus être vu comme une particularité, mais comme une règle (Wienreich, 1968). Mackey (1976) affirme que le phénomène n'est pas caractéristique aux nations bilingues, mais qu'« *il touche la majorité de la population du globe terrestre* ».

Le concept de bilinguisme semble à première vue non-problématique (Mackey, 1976). Pourtant, la question de savoir qui est et qui n'est pas bilingue est plus difficile à répondre qu'il n'y paraît. Ainsi, nous notons que dans l'histoire de l'étude du bilinguisme, une grande variété de définitions a été proposée et que ces dernières ont aussi évolué tout au long du XXe siècle. Ces définitions reposent souvent sur des critères différents, parfois contradictoires et elles peuvent varier selon l'orientation disciplinaire. Assurément, le bilinguisme a retenu l'attention des linguistes, des sociologues, des psychologues, des anthropologues, des pédagogues, entre autres, chaque groupe abordant le phénomène de son propre point de vue et dans l'intérêt de sa propre discipline. Le bilinguisme est en conséquence un concept interdisciplinaire et l'une des pièces centrales de leurs recherches, ce qui rend difficile de donner de ce phénomène, tant complexe qu'exceptionnel, une définition simple et univoque. Nous remarquons cependant que les définitions les plus pertinentes et discutées ont porté soit sur la maîtrise de la seconde langue (L2) du locuteur, c'est-à-dire en termes de séquence et d'intégralité de l'acquisition de L2, soit sur les aspects fonctionnels de l'utilisation de la langue.

1.1. Les définitions

Nous commencerons par donner deux variantes extrêmes, mais bien connues.

Au sein des premiers égards linguistiques sur la définition de la notion de bilinguisme, se trouvent celles provenant des études de Bloomfield, qui affirmait en 1933 :

« Le cas extrême dans cette connaissance d'une langue étrangère survient lorsque le locuteur est si compétent qu'on ne peut le distinguer des locuteurs [...] pour qui cette langue est leur langue maternelle [...] lorsque cette connaissance parfaite d'une langue étrangère ne s'accompagne pas d'une perte de la langue maternelle, nous aboutissons au bilinguisme [...] ».

Selon Bloomfield, le bilingue est la personne qui parle sa deuxième langue d'apprentissage comme un natif ou bien qui a une maîtrise quasi-native dans une seconde langue, en plus de sa langue maternelle.

Cette définition du phénomène, de nature purement qualitative, insiste non seulement sur une excellente maîtrise de la langue, mais aussi sur une compétence « parfaite » et idéale. Cette définition tend à être interprétée comme une finalité des « parfaits bilingues ». Pourtant, Hagège (1996) considère que l'équilinguisme est d'une formidable rareté.

Nous trouvons que cette définition pose des problèmes. Dans un premier temps, parce qu'il est assurément difficile de définir à la fois la perfection de l'utilisation du langage et d'expliquer en même temps ce que signifie le fait de connaître parfaitement une langue.

Comme Cook (2007) souligne, si vouloir parler comme un natif reste l'objectif d'apprentissage d'une langue étrangère, c'est inadéquat car :

"Par définition, vous ne pouvez pas être un locuteur natif d'autre chose que votre première langue".

Dans un second temps, parce qu'elle soulève la question de définir la maîtrise des langues des locuteurs natifs. Pour finir, notons que cette définition exclue tous les apprenants de langues étrangères, mais aussi tous les locuteurs qui utilisent deux ou plusieurs langues quotidiennement et qui n'ont pas une langue aussi parfaite que celle des natifs.

En contradiction à cette définition, MacNamara (1967) définit le bilingue comme toute personne qui détient au moins une des quatre aptitudes linguistiques (lire, parler, écrire et comprendre) dans une seconde langue, même à un niveau minimum de compétence. Cela suggère que les individus comprennent leur langue maternelle ou première à des degrés divers, et en outre, cela sous-entend qu'il y aura des locuteurs qui donneront la priorité à leurs langues différemment par rapport à ce qu'ils estiment être le plus important (Aronin, 2012). Par conséquent, toutes les capacités ne sont pas obligatoirement développées de façon égale dans chaque langue. Remarquons que la définition de MacNamara inclut tous les apprenants d'une langue étrangère, englobant de cette manière une plus large portion de locuteurs que celle de Bloomfield. De plus, elle pointe vers l'autre extrémité du spectre des compétences. Elle fait appel aux deux aspects « actifs » du langage – parler et écrire et aux deux aspects « passifs » du langage – comprendre et lire. Cela revient à dire que si un apprenant maîtrise uniquement l'écrit d'une langue, il sera tout de même considéré comme personne bilingue. À notre avis, il semblerait que MacNamara néglige l'aspect de la pratique de la langue.

Alors, ces deux définitions, qui vont d'une compétence de type natif dans deux langues à une maîtrise minimale d'une deuxième langue, soulèvent un certain nombre de difficultés théoriques et méthodologiques. Par exemple, Humers et Blanc (2004) soutiennent que de telles définitions manquent de précision pour spécifier la compétence de type natif.

Hockett (1958) a suggéré qu'une personne bilingue peut n'avoir aucun contrôle productif sur la langue seconde, mais peut être capable de comprendre des énoncés dans cette langue. Il a appelé de tels cas « semi-linguisme », appelés types de bilinguisme « passif » ou « réceptif » dans d'autres définitions. Hockett décrit le semi-linguisme comme un bilinguisme réceptif accompagnant un monolinguisme productif.

Néanmoins, il est important de constater que ces premières définitions données font référence à une seule dimension du phénomène, à savoir le niveau de maîtrise des deux langues, ignorant le degré de pratique de la langue ainsi que la dimension non-linguistique. Comment peut-on catégoriser une personne de bilingue en se basant uniquement sur sa maîtrise maximale ou minimale de la langue ? Peut-on dire qu'une personne est considérée bilingue si elle peut seulement lire la langue, mais non la parler ?

Bien que Bloomfield et MacNamara proposent des définitions qui insistent sur la compétence du locuteur, qu'elle soit maximale ou minimale, ils ne mentionnent en aucun cas la pratique des langues en question et le degré d'interaction nécessaire de la part du locuteur. Il nous

semble donc que ces définitions ne couvrent pas toutes les facettes du phénomène, même si elles ont en commun qu'elles sont sur un type de continuum de la compétence linguistique.

À l'instar de Bloomfield, Mackey (2000) définit le bilinguisme par rapport au degré de compétence. Pourtant, il lui donne un plus grand nombre d'attributs :

« Puisque le bilinguisme est un concept relatif, il implique la question du degré. [...] Le bilinguisme est un modèle comportemental de pratiques linguistiques mutuellement modifiées variant en degré, fonction, alternance et interférence. »

Mackey le décrit selon quatre caractéristiques différentes : le degré, la fonction, l'alternance et l'interférence.

Le degré concerne la compétence, le terme est utilisé pour déterminer dans quelle mesure le locuteur bilingue connaît chacune des langues. La fonction se concentre sur les usages que le locuteur fait de ces langues. L'alternance donne les fondements permettant la transition d'une langue à l'autre. Finalement, l'interférence est la condition dans laquelle le locuteur réussit à maintenir les deux langues séparées. Il déclare aussi que le bilinguisme n'est pas un phénomène de langue en soi, mais une caractéristique de son utilisation. Ce n'est pas une caractéristique du code, mais du message. Le bilinguisme n'appartiendrait pas au domaine de la « langue », mais de la « parole ».

Le bilinguisme est l'une des principales conséquences du contact des langues. C'est Weinreich qui, dans *Langages in Contact* en 1953, sera le premier à utiliser la notion de contact de langues ainsi qu'à mentionner l'importance de la pratique de l'interaction bilingue. Il définira le bilingue idéal comme un locuteur :

« qui change de langue en accord avec des changements appropriés dans l'interaction même (changement de sujet, d'interlocuteur, etc.), mais pas dans une interaction inchangée, et certainement pas à l'intérieur d'une phrase. »

Selon Weinreich, les bilingues possèdent deux variétés linguistiques qu'ils emploient idéalement à des occasions distinctes.

D'autres définitions plus récentes insistent sur deux autres facteurs. Le premier est le degré de pratique de la langue en question et le second s'oriente sur le fait qu'une personne bilingue n'est pas une somme de quelque chose. Pour Grosjean (1985), un bilingue ne doit pas être

considéré comme la somme de deux monolingues, car les bilingues développent des comportements langagiers uniques. Ainsi, si l'on ne considérait comme bilingues que les individus dits monolingues dans chacune de leurs langues, il serait difficile de classer un grand nombre de locuteurs qui utilisent deux ou plusieurs langues dans leur vie de tous les jours, mais qui n'ont pas des compétences linguistiques parfaites dans chacun de ces domaines. Grosjean (1985) propose de définir la personne bilingue dans une perspective holistique et définit ainsi le bilinguisme :

“We will define bilingualism, and indeed multilingualism, as the use of two languages (or dialects) in everyday life.”

Si les définitions de Grosjean et de MacNamara sont parfois jugées un peu légères, celle de Bloomfield, en revanche, est jugée trop sévère, presque impossible à atteindre. De plus, ces définitions scientifiques s'acquièrent de manière conversationnelle un statut différent : tandis que le premier, axé sur l'utilisation de la langue, est simplement considéré comme condition minimale du bilinguisme, ce dernier, insistant sur la maîtrise de la langue, tend à être interprété comme une finalité des « parfaits bilingues », un niveau supérieur pratiquement impossible d'atteindre.

Dans la même logique que Grosjean, Georges Lüdi et Bernard Py (2003) définissent le phénomène ainsi :

« Le bilinguisme est non pas la maîtrise parfaite et identique de deux langues, mais la capacité à utiliser deux langues ou plus dans des contextes distincts et avec des modalités différentes. »

Ils confirment qu'une connaissance symétrique des deux langues concernées n'est pas essentiel. Le bilingue doit être dans la mesure de comprendre chaque « *situation de communication en vue de déterminer laquelle -ou lesquelles- des variétés qu'il maîtrise est ou sont- appropriée(s). C'est le choix de langues.* » (Lüdi et Py, 2003)

Pour conclure, selon Hagège, un individu est dit bilingue si l'usage de deux ou plusieurs, la maîtrise des expressions idiomatiques et la reconnaissance des structures linguistiques de chaque langue vont de soi. Pourtant, il déclare en nuancant son propos que « *la double maîtrise de l'idiomatique est un idéal, à ne pas prendre au pied de la lettre.* »

Nous trouvons qu'aucune des définitions avancées jusqu'ici n'est pleinement satisfaisante dans la mesure où aucune de celles-ci n'offrent une description claire du bilinguisme, et Mackey n'est pas le seul à admettre « *un certain flou terminologique* » (Moreau, 1997). La confusion qui existe sur le concept de bilinguisme est en grande partie due à la difficulté de définir un seuil de bilinguisme. Mackey (2000) croit que la capacité dans deux langues est mieux réalisée par l'utilisation d'un continuum. Un concept qu'André Martinet révélait déjà dans la préface de Weinreich, comme le rappelle Gadet (2006) :

« Il n'est pas inopportun de rappeler qu'André Martinet situait le bilinguisme dans un continuum avec le monolinguisme, constat qui aide à comprendre ce que font les locuteurs. »

1.2. Les différents types de bilinguisme – le locuteur bilingue

L'un des traits systématiquement attribués aux "vrais bilingues" est leur rareté, mais aussi leur diversité :

« Il n'y a pas deux bilingues semblables, (...), bien que certains groupes de bilingues puissent sembler partager la même langue et certains comportements linguistiques. »
(Oblér, 1983)

Lorsque l'on parle de bilinguisme, il faut souligner qu'il existe différents types de locuteurs bilingues, car une compétence bilingue résulte de processus d'acquisition et d'apprentissage variés, multiples et dynamiques. Nous ne fournirons pas tous les types, car la liste est incomplète, mais les principaux, toujours en restant dans l'optique de montrer la diversité du locuteur bilingue.

Premièrement, le bilinguisme peut-être soit simultané, soit séquentiel selon l'âge d'acquisition. Le bilinguisme simultané concerne généralement les enfants, il a lieu quand chacun des parents utilise une langue différente avec l'enfant ou quand l'enfant est exposé à deux langues différentes. Ce dernier a alors été exposé à deux langues depuis sa naissance. Le bilingue simultané connaît des étapes d'acquisition identiques à celles des enfants monolingues, affirme Grosjean (2015). Dans le bilinguisme séquentiel (ou successif), les locuteurs connaissent déjà une langue avant d'apprendre la deuxième et s'en servent pour favoriser l'enseignement de la nouvelle. Les linguistes n'ont pas la même opinion sur l'âge

auquel l'acquisition passe de simultanée à successive, mais les estimations trouvées vont de trois à cinq ans.

Deuxièmement, le bilinguisme peut-être soit équilibré soit dominant. Cette distinction se fait sous la taille de la compétence linguistique de deux langues. On parle de bilinguisme équilibré quand le locuteur a une compétence égale dans les deux langues. Dans la plupart des cas, les locuteurs bilingues ont une langue dominante (Stranzy, 2005), c'est-à-dire qu'ils sont plus compétents dans les aspects de traitement d'une langue que dans l'autre. Dans la plupart des cas, la langue maternelle ou la première langue parlée est la langue dominante.

Le premier à avoir conceptualisé ces différences est Weinreich (1953). Il distingue alors trois formes de bilinguisme selon le style cognitif : le bilinguisme composé, le bilinguisme coordonné et le bilinguisme subordonné. Cette typologie met en lumière que l'âge et les situations d'acquisition de deux langues peuvent engendrer des fonctionnements cognitifs différents.

Le bilinguisme composé est lorsqu'il s'agit de personnes qui sont nées exposées à deux langues dans le même contexte. Weinreich (1953) le définit comme « *deux formes différentes correspondant à un seul et même contenu conceptuel* ». Le bilingue composé a deux étiquettes linguistiques pour une seule et même représentation cognitive (Hamers & Blanc, 1983). La composition sonore des signes est séparée, mais les significations des signes sont assimilées de sorte que la différence entre les deux langues du bilingue est lexicale, mais non-syntaxique ou sémantique.

Par opposition, le bilinguisme coordonné a deux systèmes linguistiques indépendants chez le locuteur bilingue. Il aura alors acquis la seconde langue dans un contexte distinct de celui de l'acquisition de la première langue.

Pour finir, le bilinguisme subordonné est lorsque le locuteur maîtrise sa langue maternelle à la perfection, « *tandis que l'autre n'est qu'en voie d'acquisition* » (Weinreich, 1953). Weinreich suggère que le bilinguisme subordonné peut survenir lorsqu'un locuteur acquiert une deuxième langue au moyen de sa première langue plutôt que par une exposition directe à l'utilisation normale de la deuxième langue dans un contexte de communication.

Par conséquent, ce qui émerge des différentes théories élaborant la notion de bilinguisme composé et le bilinguisme coordonné est la théorie qu'il est question d'un continuum entre deux états d'un même système, comme Hagège suggère en 1996 : le bilinguisme pourrait être

envisagé comme « *un continuum, lequel s'étend entre un pur système composé et un pur système coordonné* ».

1.3. Le bilinguisme et le biculturalisme

La langue est un fait social et ce qui nous uni à l'autre. C'est pourquoi, langue et culture sont inséparables. L'apprentissage d'une seconde langue se caractérise par la découverte et l'apprentissage d'une nouvelle culture, généralement différente, une autre façon de parler, de réagir, d'entrer en relation avec autrui, entre autres.

Une personne est dite biculturelle lorsqu'elle est en contact avec deux cultures et doit vivre dans ces deux cultures (Grosjean, 2015). Selon Hamers (1989), on peut distinguer le bilingue biculturel et le bilingue monoculturel. On parle de bilingue biculturel lorsque cette personne s'identifie positivement et d'une manière simultanée aux deux groupes culturels auxquels elle appartient et est confrontée, tout en gardant sa propre culture.

En revanche, un locuteur bilingue qui abandonne sa propre identité culturelle et choisit d'embrasser celle du nouveau groupe est considéré comme un locuteur bilingue acculturé. Finalement, un locuteur peut devenir bilingue tout en conservant son identité culturelle. Comme l'écrit Grosjean (2015), très peu de recherches ont été faites sur la personne biculturelle, c'est « *une région mal explorée* » qui offre à ce jour plus de questions que de réponses. Par exemple, un modèle de comportement bilingue pourrait-il être adapté aux modèles biculturels ? Selon ce modèle, les biculturels choisiraient alors en partie leurs comportements, attitudes, idées, croyances, selon les situations, monoculturelles ou biculturelles. L'individu ferait en quelque sorte de l'alternance codique au niveau des traits et des comportement culturels.

1.4. La définition choisie pour cette étude

Il est périlleux de trouver un consensus quant à la définition du bilinguisme puisqu'il y aurait apparemment autant de bilinguismes que de sujets bilingues. Mais dans une étude scientifique, les termes "bilingue" et "bilinguisme" doivent être décrits de façon permanente pour être exploitables. Nous avons aussi besoin d'une approche qui ne perçoit plus le locuteur bilingue comme étant la somme de deux monolingues, "*mais comme un tout indissociable que*

l'on doit étudier en tant que tel" (Grosjean, 2015). Aussi, nous voulons englober dans notre définition un maximum de locuteurs, mais n'irons pas aussi loin que Edwards (2006) quand il affirme que :

« Everyone is bilingual. There is no one in the world who does not know at least a few words in languages other than the maternal variety. »

Etant donné que notre travail est orienté sur le « parler » bilingue, nous jugeons que la performance linguistique est aussi importante que la compétence linguistique. Nous choisirons une définition large du bilinguisme et le définirons comme étant la capacité de produire des discours éloquents dans deux ou plusieurs langues, une maîtrise moyenne de la compétence linguistique - parler dans une autre langue et dans l'usage alterné de plusieurs langues dans la vie quotidienne. Ceci pour pouvoir intégrer tous les individus ayant un contact avec plusieurs langues même s'il est évident que le bilinguisme n'est pas une variable dichotomique, mais plutôt un continuum et que de nouvelles compétences linguistiques sont généralement développées (Grosjean, 2013). On le décrit alors sur un continuum en perpétuelle construction. Cette définition permet de prendre en compte de nombreuses situations différentes, et à partir des discours produits dans ces situations, par des individus bilingues car n'oublions pas :

« Il n'y a pas deux bilingues semblables, (...), bien que certains groupes de bilingues puissent sembler partager la même langue et certains comportements linguistiques. »
(Oblér, 1983)

Comme annoncé au début de cette partie de recherche, suivant Gadet et Mackey (2006,1979), nous employons le terme « bilinguisme » dans un sens large qui inclut le plurilinguisme. Cet ajout est important dans la mesure que nous prenons comme très probable que la plupart des Français résidant en Norvège ont déjà appris une L2 et L3.

2- L'alternance codique

Les personnes bilingues sont en contact quotidien avec deux (ou plusieurs) langues. Dans cette mesure, selon Grosjean (2001), dans leurs activités quotidiennes :

« (...) les bilingues naviguent entre différents modes langagiers appartenant tous au même continuum. »

Par conséquent, selon qu'ils s'adressent à des locuteurs monolingues ou à des locuteurs bilingues, avec qui ils partagent les langues, les bilingues auront des pratiques langagières différentes. Comme l'explique Grosjean (2001), lorsqu'un bilingue s'adresse à un monolingue, il « désactive » temporairement une langue et « active » l'autre ; il est alors en mode monolingue. Lorsque ce dernier est dans une situation où il y a contact de deux langues, l'ensemble de son répertoire est activé ; il est alors en mode bilingue.

« Lorsqu'on est en mode bilingue, c'est-à-dire en interaction avec quelqu'un qui partage les langues du bilingue, il y a toujours la possibilité de faire entrer la ou les langues qui n'ont pas été choisies comme langue de base ».

2.1. Attitudes vis-à-vis des phénomènes linguistiques engendrés par le contact de langues

Selon Moreau (1997), le concept de contact de langues représente toute situation où la présence concomitante de deux langues engendre des changements dans l'attitude langagière d'un locuteur ou d'une communauté linguistique. De ce fait, de nombreuses recherches ont cherché à décrire et à comprendre les différents phénomènes linguistiques du parler des individus bilingues qui se caractérisent principalement par l'emploi de plusieurs langues dans un échange verbal, appelé marques trans-codiques (Lüdi et Py, 2003).

Ces phénomènes linguistiques ont été décriés et stigmatisés par un grand nombre de chercheurs et ont été vu comme une mal-fonction voire une décadence linguistique (Appel et Muysken, 1987). Smith, en 1939, parle d'incohérence mentale chez le bilingue produisant des énoncés contenant des passages avec deux langues. Par conséquent, les phénomènes de contact de langues ont été pendant longtemps laissés de côté, voire niés (Haugen, 1950 ; Weinreich, 1953), ou encore identifiés comme processus pouvant aboutir à la mort des langues (Hale et al. 1992). Jusque dans les années 1980, toute influence inter-linguistique était considérée et traitée comme le résultat d'une négligence ou la manifestation d'un manque de compétence linguistique ou bien encore d'une « contamination » de la langue utilisée (Pavlenko, 2007). Selon Matthey et De Pietro (1997), ce point de vue a longtemps été traduit par des attitudes désobligeantes envers les individus qui alternent ou mélangent les langues. Selon Gadet (2006), même les termes employés pour décrire les parlers « mixtes » ont des connotations dépréciatives (mélange, métissage...). L'évolution du regard porté sur les phénomènes linguistiques dus au contact de langue est principalement liée à la conception

même du bilinguisme qui, comme nous nous sommes efforcées de décrire au début de notre travail, a connu un grand nombre de revirements dus aux divergentes recherches théoriques qui s'y sont intéressés, ainsi qu'à l'ouverture à des données plus variées.

2.2. Définir l'alternance codique

L'alternance codique (code-switching) est l'une des manifestations les plus marquantes du discours bilingue.

Hans Vogt (1954) a été le premier à introduire le terme « *codeswitching* », alors qu'il révisait *Languages in Contact* de Weinreich (1953). Il soutenait alors que l'alternance codique n'était pas un phénomène linguistique, mais plutôt un phénomène psychologique, et que ses causes étaient extralinguistiques.

Si la notion de codes-switching apparaît au milieu du XXe siècle pour dépeindre l'utilisation consécutive de plusieurs langues par des interlocuteurs, c'est l'article de Blom et de Gumperz (1972) analysant les emplois de deux variétés de dialectes (le standard Bokmål et le régional Ranamål dans le village de Hemnesberget en Norvège), qui est principalement reconnu comme fondateur des recherches dans ce domaine. Gumperz (1982) est l'un des premiers à avoir tenté d'expliquer ce phénomène en refusant l'idée selon laquelle l'alternance codique est liée à une lacune dans l'aptitude linguistique, ou qu'elle présente un mélange aléatoire, sans aucun égard de règles grammaticales. Il expose le phénomène ainsi:

“The juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems.”

Cette définition aborde deux points fondamentaux. Le premier est celui de l'utilisation alternative de plusieurs langues, un emploi impliquant deux systèmes linguistiques indépendants l'un de l'autre. Le second met en exergue que l'alternance s'accomplit dans un discours et plus spécifiquement en situation d'interaction.

Comme Gumperz, Poplack (1980) définit l'alternance codique comme :

« *La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance* ».

Pour Myers-Scotton (1993a) l'alternance codique est :

“*The selection by bilinguals or multilinguals of forms from an embedded language (or languages) in utterances of a matrix language during the same conversation*”.

L'alternance codique peut se manifester à l'intérieur d'une phrase ou d'un même échange verbal et elles peuvent concerner plusieurs catégories syntaxiques, comme, par exemple, un syntagme, une proposition, une phrase ou même plusieurs phrases. Le processus d'alterner les langues doit se faire sans hésitation, la coupure est nette, sans pause ou temps d'arrêt (Gumperz, 1982).

À titre d'exemple, retenons celui de Poplack (1980) présenté au début de notre étude et celui de Muysken (2000) :

- (1) Sometimes, I'll start a sentence in English *y termino en español*.
- (2) Andale pues *and do come again*.

2.3. L'alternance codique comme stratégie de communication bilingue

Ces dernières années, les chercheurs considèrent de plus en plus l'alternance codique comme légitime et fonctionnelle. Ils en sont alors venus à considérer ce phénomène comme une source importante de preuves de la compétence psycholinguistique des bilingues, ce qui a également des implications pour la linguistique générale. Selon Winford (2003), l'utilisation de l'alternance codique montre la capacité des bilingues à exploiter les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses façons, pour des objectifs sociaux et stylistiques, et réalisent cela en alternant les langues.

Une fois ces définitions données, il est à remarquer qu'aucune d'entre elles ne précise le degré de compétence de la L2 des locuteurs bilingues. Ainsi, peu importe le degré de leur

bilinguisme car tous les locuteurs bilingues ont la capacité d'exploiter cette stratégie de communication.

Les marques trans-codiques engendrées par le contact des langues peuvent prendre différentes formes. L'alternance codique s'inscrit, d'autre part, dans l'ensemble plus vaste des marques trans-codiques, terme référant à (Lüdi, 1991) :

« l'ensemble des phénomènes de contact linguistique, tels que code-switch, mélange de langue, interférence, emprunt, etc. »

La notion de code-switching est devenu plurivoque et donc ambiguë pour de nombreux de chercheurs (Clyne, 2003). Dans la littérature consacrée aux phénomènes de contact entre les langues, la terminologie pour désigner les expressions linguistiques contenant des constituants de plus d'une langue provoque une certaine controverse, comme le souligne Poplack (2004) :

« Code-switching is but one of a number of the linguistic manifestations of language contact and mixing, which variously include borrowing on the lexical and syntactic levels, language transfer, linguistic convergence, interference, language attrition, language death, pidginization and creolization, among others. There is little consensus in the literature over which aspects should be subsumed under the label code-switching. »

De ce fait, et dans l'intérêt que cela peut apporter à notre analyse, nous tenterons de définir les principaux.

2.4. Distinction entre alternance codique, mélange de langues, emprunt et interférence

2.4.1. Le mélange de code (code-mixing)

Comme le souligne Muysken (2000), bien qu'une distinction soit traditionnellement faite entre l'alternance codique et le mélange de code, les linguistes et les chercheurs ont des points de vue qui se chevauchent et ont des opinions différentes sur ces deux phénomènes.

Certains décrivent le mélange de code comme des alternances de mots au niveau intra-phrastique et réservent l'alternance codique au niveau inter-phrastique (Poplack, 1998).

Milroy et Gordon (2003), quant à eux, catégorisent l'alternance codique au même rang que le mélange de code :

« The term code-switching can describe a range of language (or dialect) alternation and mixing phenomena whether within the same conversation, the same turn, or the same sentence – utterance. »

D'autres chercheurs font une distinction dans laquelle le mélange de code renvoie à l'hybridation de deux langues et l'alternance codique au passage d'une langue à l'autre (Auer, 1999). De nombreuses paires de langues ont un nom hybride, comme le spanglish, l'hindlish et le frenglish (peut-être qu'un jour, le franvégien sera aussi ajouté à cette liste, qui sait ?). Pour Lüdi et Py (2003), on peut parler de mélange lorsqu'il y a pidginisation :

"On se trouve en présence de mélange de langues quand les règles et les unités appartenant à deux systèmes linguistiques ont été réunies en un seul, comme c'est le cas –dans le sens le plus large de ces termes– du pidgin et du créole".

Ces alternances sont fréquemment examinées comme étant le phénomène de locuteurs compétents, ce qui amène Poplack (1988) à suggérer les notions d'alternance aisée (fluent code-switching) et d'alternance habile (*skilled code-switching*) pour s'y référer.

En somme, nous retenons que l'alternance codique est la juxtaposition d'énoncés provenant de deux langues distinctes à l'intérieur d'une conversation (Gumperz, 1989). Le mélange de langue, quant à lui, réfère à l'entremêlement et l'hybridation de deux ou plusieurs langues différentes, selon des règles morphosyntaxiques reconnaissables, dans une même conversation caractéristique des situations de contact de langues. Il n'est pas simple de distinguer où finit l'alternance et où commence le mélange, et Dompmartin (2013) le confirme en considérant l'alternance codique

"comme un concept à frontière floue, qui serait placé sur un continuum avec les emprunts, la convergence syntaxique, le code-mixing ou l'hybridation."

À titre d'exemples, nous voulons présenter deux phrases en créole :

- (3) Pani pwoblem! (Pas de problème !)
- (4) Kossassa? (Qu'est-ce que c'est que ça ?)

2.4.2. L'emprunt

Pour introduire la langue la moins activée, les locuteurs bilingues utilisent un phénomène linguistique qui s'appelle l'emprunt. Selon Hamers et Blanc (2004), ce phénomène linguistique est :

« un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue ».

Salminen (1997) explique l'emprunt ainsi :

« l'emprunt fait partie des procédés par lesquels on enrichit le lexique d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique un mot provenant d'une autre langue ».

Par conséquent, l'alternance codique est une juxtaposition de deux langues tandis que l'emprunt est l'affiliation d'éléments d'une langue dans une autre. L'emprunt comporte alors des éléments d'une seconde langue introduits principalement dans la langue maternelle, mais comme décrit Poplack (1988), subissant :

“des adaptations les rendant conformes aux patrons phonologiques, morphologiques et syntaxiques de la langue réceptrice.”

Pour de nombreux des chercheurs, la différence la plus significative se trouve dans le fait que, dans le cas des alternances codiques, les éléments qui ne proviennent pas de la langue d'origine ne sont ni morphologiquement, ni phonologiquement intégrés. Mais en ce qui concerne l'emprunt, les éléments sont intégrés morphologiquement et phonologiquement.

Grosjean (1982) rajoute à cette définition que le locuteur doit alors être en mode bilingue. Pourtant, Hamers et Blanc déclarent, quant à eux, que l'emprunt n'est pas nécessairement spécifique aux bilingues, mais plutôt un phénomène qui est plus souvent employé par les monolingues en situation de contact de langues (Hamers & Blanc, 1989). Une conception du phénomène que Meyers-Scotton partage (1993).

Pour Dubois (1973), l'emprunt implique l'intégration d'une unité ou d'un trait linguistique dans un parler qui a une lacune lexicale :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ».

À titre d'exemples, nous proposons des mots anglophones intégrés au lexique de la langue française comme *hamburger*, *dopage* et *hot-dog*. Mais aussi des phrases comme :

(5) Tu spisses et on y va.

(6) J'ai mixé la sauce.

Darbelnet (1976) élargit la définition de l'emprunt en précisant que le choix est volontaire et que le phénomène est collectif.

D'autres chercheurs, comme Myers-Scotton (2002) et Windford (2003), prétendent que la différenciation entre l'emprunt et l'alternance codique n'est pas nécessaire. Ils argumentent cette affirmation en expliquant, premièrement, qu'il y a plus de similarités que de différences entre les deux concepts. Deuxièmement, ils soutiennent qu'il n'y a pas de critères sur une telle distinction qui peut être soulevés.

Pour finir, Poplack (1988), de son côté, met en exergue qu'il est très complexe de différencier l'emprunt de l'alternance quand le processus est courant, c'est-à-dire bien intégré. La vérification des contraintes syntaxiques sur l'alternance codique peut, par conséquent, devenir problématique.

2.4.3. L'interférence

L'interférence, aussi appelée transfert par certains chercheurs (Grosjean, 1994), est une déviation singulière du locuteur bilingue dans la langue cible, due à sa langue maternelle. Selon Grosjean, ce locuteur bilingue serait alors en mode monolingue. Hamers et Blanc (1983), considère que le terme "*désigne des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent involontairement et de manière inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible*". Mackey (1976) la décrit comme :

« l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle une autre ou que l'on en écrit une autre ».

Mais selon lui, l'incidence de l'interférence influe sur le degré d'hésitation, et par la suite sur la rapidité d'évolution de l'apprentissage de la seconde langue. Si bien que les étapes d'une

évolution qui prendrait plusieurs générations dans un contexte unilingue peuvent se réaliser en une seule génération sous l'impact du bilinguisme. À l'instar de Grosjean, Mackey s'accorde à dire que ce qui caractérise les interférences est qu'elles soient dues à un développement inconscient.

Calvet (1998) réutilise la définition de Weinreich de 1953 du terme et l'explique ainsi :

« L'interférence désigne un remaniement de structures qui résultent de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurée de la langue, comme l'ensemble phonologique une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps). »

Par conséquent, les interférences peuvent apparaître à tous les niveaux linguistiques. Pour illustrer, regardons ces deux exemples d'interférence de bilingue anglais-français :

(7) *Une fois qu'on a étendu son visa.*

(8) *Il parle à travers son chapeau.*

Le premier exemple relève d'une interférence lexicale, où le verbe anglais « *to extend* » a été utilisé et conjugué à la place du verbe français « prolonger ». Le deuxième exemple, quant à lui, relève d'une interférence d'un idiomme basé sur la traduction littérale de l'expression idiomatique anglaise de « *He's talking through his hat* ». D'après Darbelnet (1976), l'interférence est plus discernable selon les parentés des langues et serait aussi un phénomène individuel. Pour finir, selon Shaffers (1978), l'interférence peut devenir un emprunt, et est :

« (...) un pas vers la fusion des deux langues. »

2.5. La définition choisie pour cette étude

Nous définirons l'alternance codique comme : "*la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrase, cohérents et fidèles aux règles morphologiques et syntaxiques de la langue de provenance.*"

Dans ce chapitre, nous avons tenté de présenter le développement historique des définitions des principales notions qui sont abordées dans notre étude, à savoir le bilinguisme, le locuteur bilingue et les marques trans-codiques.

Nous avons aussi mis en exergue les attitudes vis-à-vis de ces phénomènes par rapport à la norme monolingue, ainsi que les différents types de bilinguisme.

Pour finir, nous avons annoncé les définitions choisies pour cette étude des notions de bilinguisme et d'alternance codique.

Chapitre 2 : Cadre théorique

Deux grands types d'approches de l'alternance codique se sont développés ces 50 dernières années. Leur motivation principale était d'établir que l'alternance avait des règles et des fonctions précises (Léglise, 2021).

Les approches structurelles, incarnées par des chercheurs comme Poplack et Muysken, concernent principalement ses aspects grammaticaux et visent à établir la structure linguistique des performances bilingues.

Les approches fonctionnelles, quant à elles, portent leur intérêt sur le rôle et les significations sociales de l'alternance. Après les travaux de Gumperz, les études successives d'Appel et Muysken ont présenté des listes de fonctions à l'alternance codique.

Il convient de noter que ces approches ne sont pas en contradiction, mais complémentaires les unes aux autres.

1- Les approches et modèles grammaticaux : les dimensions structurelles de l'alternance codique

Les approches structurelles, et principalement les approches de l'ordre linéaire postulent que les alternances codiques ne surviennent pas d'une manière aléatoire, mais obéissent à des restrictions grammaticales inhérentes au parler bilingue et visent à établir des patrons syntaxiques de nature typologique des marques trans-codiques. La plupart des descriptions formelles s'inscrivent dans une même problématique. Elles essaient de répondre aux questions suivantes : Dans l'alternance codique, s'agit-il de l'emploi alterné de deux grammaires monolingues ? Ou existe-t-il une grammaire unique qui combine les règles des deux grammaires ? En d'autres mots, peut-on parler d'une grammaire de l'alternance codique ?

1.1. La typologie de Poplack (1980)

Poplack (1980) est l'une des premières à donner une description catégoriquement linguistique du phénomène, dans le but d'arriver à mesurer le degré de capacité du bilingue.

Comme il a été mentionné dans notre étude, Poplack définit l'alternance codique en mettant en lumière le fait d'alterner des constituants linguistiques tout en prenant compte des structures grammaticales des langues parlées :

« L'alternance codique est la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) propres à sa langue de provenance ».

À la suite d'une analyse des attitudes langagières de la communauté portoricaine émigrée à New York, Poplack (1980) présente une typologie afin de montrer les différents types d'alternance codique rencontrés dans son corpus. Selon elle, l'alternance codique peut être, en fonction de la structure syntaxique des constituants alternés : intra-phrastique, inter-phrastique ou extra-phrastique.

1.1.1. L'alternance codique intra-phrastique :

L'alternance intra-phrastique se détermine par la présence de deux structures syntaxiques de deux langues différentes à l'intérieur d'une phrase. L'alternance s'accomplit donc à l'intérieur d'une phrase. Selon Thiam (1997), son utilisation exige, en général, une maîtrise des règles grammaticales des deux langues (Thiam, 1997). Poplack (1988) note que :

« des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase ».

L'alternance codique intra-phrastique tend à être une alternance non-marquée davantage qu'une alternance marquée. L'alternance est appelée fluide lorsque les constituants qui sont alternés sont réalisés sans pause ; elle est appelée balisée quand le locuteur hésite et fait une pause.

Selon Poplack (1980), l'alternance codique intra-phrastique est probablement le type le plus complexe parmi les trois, car il peut se produire au niveau de la clause, de la phrase ou même du mot. Elle en conclut que les locuteurs bilingues ayant un bilinguisme dominant éviteront ce type d'alternance et que ce type d'alternance :

"requires a lot of integrations and is usually associated with the most fluent bilinguals."

Pour Romaine (1995), l'alternance intra-phrastique n'est pas toujours facile à distinguer du mélange de codes, à cause des problèmes posés par la manière dont les éléments s'intègrent les uns dans les autres.

À titre d'exemples :

(9) Une différence que de notre temps *they like to be entertained* à la place de *entertain themselves*.

(10) Tú lo *underestimate* a Chito.

1.1.2. L'alternance codique inter-phrastique :

L'alternance inter-phrastique correspond à l'utilisation alternative de deux ou plusieurs langues au niveau de phrases plus longues ou d'extraits de conversations dans les productions d'un même individu ou dans les échanges verbaux entre interlocuteurs. Dans ce type d'alternance, "*le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges*". (Thiam, 1997).

Ce type d'alternance implique que l'alternance se fasse aux limites de la phrase et concerne les locuteurs maîtrisant leurs langues.

À titre d'exemple :

(11) OK...Ben...Une fois à l'école j'ai assis sur une chaise pis ça a brisé. *And everybody laughed so I was totally embarrassed. Eh... Umm... Oui*

Les sociolinguistes ont souvent essayé de faire une distinction entre l'alternance codique inter-phrastique et intra-phrastique comme moyen de capturer les différences de degrés d'imbrication syntaxique et morphologique des codes. MacSwan (1999) déclare que si l'alternance est placée dans la même phrase ou entre les tours du locuteur, une telle pratique implique la maîtrise des deux langues, de telle sorte qu'un locuteur est capable de suivre les règles syntaxiques et morphologiques des deux langues.

1.1.3. L'alternance codique extra-phrastique :

Le type extra-phrastique, appelée aussi tag-switch, apparaît lorsque les constituants alternés sont des proverbes, des dictons ou encore des expressions idiomatiques. Ces constituants sont enchâssés dans des segments monolingues. Cette sorte d'alternance s'effectue sans contraintes syntaxiques (Hamers et Blanc, 1989). Les alternances codiques extra-phrastique sont aussi mobiles qu'elles peuvent être insérées dans la phrase sans peur de transgresser la norme grammaticale. Ce type d'alternance est une alternance allégorique.

À titre d'exemple, nous proposons celui-ci :

(12) Vraiment, *I guess*, il y avait des complications...

1.2. Les modèles de contrainte de Poplack

En 1988, Poplack déclare que :

« L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ».

C'est dans le cadre de la recherche du lieu exact d'apparition d'une alternance d'une langue à l'autre que Poplack a donné deux contraintes : celle du morphème libre et celle de l'équivalence linéaire. Ces deux contraintes sont, de nos jours, le pilier de ce qu'on nomme la "grammaire du code-switching" (Poplack 1981).

1.2.1. La contrainte du morphème libre :

La première des deux contraintes est appelée *la contrainte du morphème libre*. Elle spécifie qu'une alternance codique ne peut avoir lieu entre un morphème lié et une forme lexicale, excepté si l'alternance est phonologiquement intégrée à la langue du morphème.

Cela revient à dire qu'aux niveaux syntaxique et morphologique, Poplack a remarqué que les langues peuvent surgir après n'importe quel segment dans le discours à la condition que ce

dernier ne soit pas un morphème lié. Poplack (1980) affirme que « *cette contrainte concerne tous les niveaux sauf le niveau phonologique* ».

Pour d'éclaircir cette contrainte, Poplack donne l'exemple du verbe anglais-espagnol **eat-iendo* qui signifie « en train de manger ». Selon la contrainte du morphème libre, un tel constituant ne peut pas être utilisé dans un parler bilingue, car l'alternance se réalise entre le radical anglais *eat* «manger» et la terminaison verbale espagnole *iendo* «en train de » (Poplack,1980).

1.2.2. La contrainte d'équivalence linéaire :

Poplack évoque également une contrainte d'équivalence : les alternances codiques ont tendance à survenir dans un contexte où la juxtaposition des constituants des deux langues n'enfreint pas les règles syntaxiques des deux langues.

Selon Légise (2021), cette contrainte tient compte des règles propres à chacune des langues et en particulier à son ordre de mots. C'est-à-dire qu'elle se produit en accord avec les règles syntaxiques des deux langues. Il ne sera donc pas possible d'avoir une insertion dans un constituant si la règle de la langue matrice n'est pas identique à la langue enchâssée.

Hamer et Blanc (2000) l'explique de la sorte :

« Une alternance est possible à un point de jonction de la phrase où la juxtaposition des segments Lx et Ly ne viole aucune règle syntaxique des deux langues. Autrement dit, pour qu'il y ait alternance entre deux segments, il faut que ceux-ci soient interchangeable et que cette segmentation soit permise par les règles syntaxiques des deux langues. »

La règle de la contrainte d'équivalence peut être présentée par l'exemple tiré de Poplack (1981) :

(13) I 'told him' that // 'PA'QUE (EL)' / LA TRAJERA / 'LIGERO'.

(Anglais/ espagnol)

(I.O) / 'LEDIJE' / ESO // So that he /would bring it / fast.

(Espagnol/ anglais)

(Traduction : Je lui ai dit ça pour qu'il l'apporte vite.)

Les prédictions de la contrainte d'équivalence (Poplack, 1980) posent trois conditions. Tout constituant monolingue doit être grammatical ; aucun élément de doit être omis ; et pour finir, il ne doit pas y avoir d'élément d'une alternance codique. Si ces contraintes ne sont pas respectées, nous ne sommes pas en présence d'une alternance codique, mais d'un cas d'emprunt.

Poplack (1980) a donné une illustration de cette contrainte, en proposant le schéma en (1) ci-dessous (1980) :

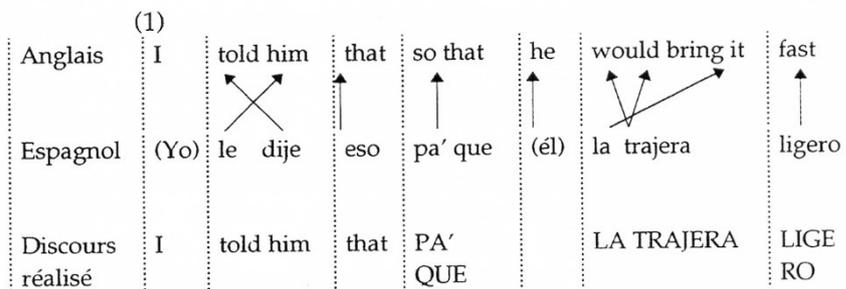


Schéma (1) La contrainte de l'équivalence

Dans le schéma (1), les lignes en pointillés montrent les endroits où l'alternance est possible, et les flèches montrent la correspondance entre les unités des deux langues.

Il est important de noter que Poplack (1980) ne prétend pas que la contrainte de l'équivalence peut s'appliquer à toutes les communautés bilingues, ni même à toutes celles où l'alternance intra-phrastique est la norme.

1.3. La typologie de Muysken (2000)

La typologie de Muysken (2000) repose sur l'alternance codique intra-phrastique. Il caractérise le phénomène en termes de trois stratégies de conversations bilingues en compétition : l'insertion, l'alternance et la lexicalisation congruente. Muysken affirme que

l'alternance codique est en principe impossible et considère ces trois stratégies comme des « échappatoires » au sein d'une théorie unifiée du discours bilingue.

Ces trois processus de base sont contraints par des conditions structurelles différentes et opèrent à des degrés divers et de différentes manières dans les milieux bilingues.

1.3.1. L'insertion

L'insertion est l'encastrement d'un élément lexical d'une langue dans la structure morphosyntaxique déterminée par une autre langue. L'insertion est donc intégrée morphologiquement et est soumise aux contraintes en fonction des propriétés structurelles de la langue matrice. L'insertion permet de mettre en exergue des alternances qui correspondent au modèle de Myers-Scotton (1993). Comme le présente le schéma (2), dans le cas de l'insertion, un élément B est incorporé dans la structure morphosyntaxique caractérisée par la langue A (Muysken, 2000).

Bien que l'insertion présente des similitudes évidentes avec l'emprunt lexical, Muysken insiste sur le fait que le premier phénomène est « supralexicale », tandis que le second est « sublexicale » et « listé » (c'est-à-dire qu'il fait partie d'une liste acceptée au sein de la communauté linguistique en question).

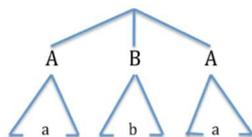


Schéma (2) Insertion

À titre d'exemple, Muysken nous propose celui-ci :

(14) « Yo enduve *in a state of shock* por dos dias.

La phrase prépositionnelle anglaise est insérée dans une structure globale espagnole.

1.3.2. L'alternance

L'alternance est associée à la contrainte de l'équivalence de Poplack (1980) et étudie les contraintes en fonction de la concordance ou de la ressemblance des langues impliquées dans les lieux d'alternance. Dans le cas de l'alternance, il semble qu'à mi-chemin, une langue est remplacée par une autre. Selon Muysken (2000),

“In the case of alternation, there is a true switch from one language to the other, involving both grammar and lexicon.”

Comme le présente le schéma (3), un constituant de la langue A est suivi d'un constituant de la langue B.

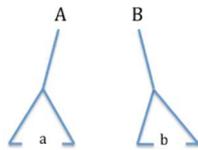


Schéma (3) Alternance

Comme exemple, Muysken propose d'utiliser celui de Timm (1978) :

(15) Les femmes et le vin, *ne ponimayu*. (Français/Russe)

(Les femmes et le vin, je ne comprends pas.)

1.3.3. La lexicalisation congruente

Selon Muysken (2000), le terme de lexicalisation congruente fait référence à une situation où les deux langues partagent une structure grammaticale qui peut être remplie lexicalement avec des constituants de l'une ou l'autre langue. Comme nous observons dans le schéma (4), la structure grammaticale est commune aux langues A et B, et les mots des deux langues a et b sont insérés d'une manière plus ou moins aléatoire.

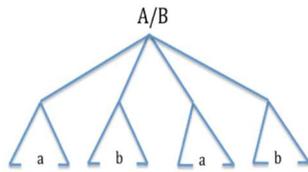


Schéma (4) Lexicalisation congruente

À titre d'exemple :

(16) Bueno, *in other words*, el *flight* que sale de Chicago *around three o'clock*.

(Muysken)

(Traduction : Bien, autrement dit, l'avion qui part de Chicago à 15h.)

Contrairement à l'insertion et à l'alternance, qui imposent des exigences grammaticales strictes, « tout est permis » dans la lexicalisation congruente (Muysken 2000).

Dans cette partie de chapitre, nous avons présenté des études à caractère structurel sur l'alternance codique. Nous avons aussi présenté les principaux modèles qui abordent le même sujet et les solutions que certains chercheurs proposent. Les deux typologies que nous venons de citer seront considérées dans l'analyse menée dans cette étude. Elles nous permettront d'identifier les types les plus fréquents utilisés dans le discours des Français résidant en Norvège.

2- Les approches fonctionnelles de l'alternance codique

Pour Gumperz (1989), l'utilisation de l'alternance dans un discours est une stratégie de communication dans laquelle le bilingue prétend un contenu particulier et non un mélange de langue hasardeux :

« L'alternance codique sert à transmettre une information sur le plan sémantique lors d'une interaction verbale. »

2.1. La typologie de Gumperz (1982)

Gumperz s'intéresse spécifiquement à la manière dont les interlocuteurs utilisent leurs langues en les changeant durant des conversations, aux choix qu'ils font des codes linguistiques et aux raisons de ces choix (psychologiques ou sociales). Selon lui, les phénomènes liés à l'alternance diffèrent en fonction du lieu, du moment et du procédé utilisé. Les situations de communication changent en fonction des sujets de conversation, des locuteurs, de leur niveau de maîtrise des langues qu'ils utilisent et des représentations qu'ils s'en font, de ce qu'ils veulent transmettre, et aussi parce qu'elles varient avec le temps. Cette approche s'intéresse, par conséquent, au rôle et aux significations sociales de l'alternance de langues.

Selon Thiam (1990), dans cette approche, l'objectif de Gumperz est :

« D'analyser les effets de contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances codiques comme éléments modulateurs du discours. »

Dans la classification qu'il établit, Gumperz distingue deux utilisations de l'alternance codique qui montrent son emploi dans un échange verbal bilingue : l'alternance situationnelle et l'alternance conversationnelle.

2.1.1. L'alternance situationnelle

L'alternance situationnelle réfère aux différentes situations de communication. Elle se produit lorsqu'un bilingue passe d'une langue à l'autre en raison d'un changement de situation. Les situations incluent les participants, les sujets et les paramètres. Le mot "situation" est à prendre au sens large du terme et peut rapporter à des perspectives à la fois collectives et individuelles (Gumperz, 1982).

Le locuteur bilingue considère le cadre de communication dans lequel il se trouve, puis choisit une langue de base pour ses interactions. L'alternance situationnelle peut dépendre de plusieurs facteurs : l'affiliation sociale de l'individu bilingue, ses aptitudes langagières, le thème de la conversation et l'interlocuteur.

2.1.2. L'alternance conversationnelle

L'alternance codique conversationnelle, quant à elle, se réalise au cours d'une même interaction, de manière spontanée sans qu'il n'y ait variation de sujets de conversation ou d'interlocuteurs. Le locuteur va exploiter son registre linguistique pour transmettre le contenu d'un message dans la langue qu'il choisit, en sachant que son interlocuteur le comprendra. Ainsi, selon Gumperz (1982), dans l'alternance conversationnelle,

« (...) les locuteurs se comprennent entre eux et peuvent s'entendre sur ce qui passe dans un cadre particulier, il doit y avoir des codes et des principes d'interprétation communs. »

Gardner (1985) écrit à ce sujet que l'alternance conversationnelle est parfois métaphorique

« (...) lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B, changeant ainsi les connotations de la conversation grâce à des éléments étrangers à A. »

Selon Auer (1998), l'alternance métaphorique n'est pas prévisible, mais elle est ouverte à la décision individuelle du locuteur, contrairement à l'alternance situationnelle.

Il nous semble important de constater que Gumperz réfère à deux éléments différents : la volonté du locuteur bilingue et les facteurs qui prédominent le choix de l'alternance.

2.2. L'interprétation fonctionnelle de Gumperz (1989)

En 1984, Auer prévient, face aux typologies grammaticales, que :

« *Les restrictions grammaticales sur l'alternance ne sont que des conditions nécessaires ; elles ne suffisent pas à décrire les raisons ou les effets d'un changement particulier.* »

Gumperz, en 1989, établit une liste de fonctions conversationnelles de l'alternance codique, il en distingue six, suite à son approche des attitudes langagières des locuteurs bilingues que nous venons de voir. Parfois, les idées sont mieux exprimées dans une langue que dans une autre pour les locuteurs bilingues, mais il affirme tout de même à ce propos que :

« *Une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétations.* ».

La citation

La citation est un énoncé qui se rapporte dans une langue différente (L2) de la langue de départ (L1). L'énoncé peut être rapporté au style direct ou indirect comme le montre les exemples suivants :

(17) Il m'a dit que *he was very happy to meet me.*

(18) Il m'a dit: *I am very happy to meet you.*

Selon Gumperz, la citation est utilisée pour se rapprocher ou prendre de la distance du contenu des discours tenus.

La désignation d'un locuteur

Ce type d'alternance à la fonction de s'adresser à un interlocuteur particulier, souvent une tierce personne qui n'est pas encore engagée dans la conversation et qui ne maîtrise pas la langue de cette conversation. La désignation assure alors une relation de coopération avec l'interlocuteur par la création d'un sentiment de confiance.

(19) Marie : *Il faut que je parte à 14h aujourd'hui.*

Sébastien : *Pourquoi ? Tu vas où ?*

(Maren est aussi dans la pièce, Marie sait que Maren ne comprend pas le français. Elle répond alors en norvégien.)

Marie : *Jeg skal på svømming.*

L'interjection

L'interjection consiste à introduire un élément phatique dans la conversation afin d'exprimer quelque chose de personnel, comme un sentiment.

(20) Marie : Tu viens au repas demain ?

Sébastien : *Jeep ! Sans doute.*

La répétition

La répétition est semblable à une reformulation du discours. Elle repose sur le fait de reprendre un même message dans deux langues différentes afin d'éclaircir ce qui a été formulé ou d'accentuer une information.

(21) *Tu as fait tes devoirs ? Er du ferdig med leksene dine?*

La modalisation d'un message

La modalisation d'un message consiste à clarifier le message d'un énoncé réalisé dans une langue à l'aide d'un second énoncé réalisé dans une autre langue que la langue matrice. Autrement dit, le locuteur répète les choses d'une autre manière dans l'autre langue pour mieux exprimer sa pensée.

(22) Tu viens? *Du har kanskje lyst å være med du også?*

La personnalisation versus l'objectivisation

Cette fonction signale le degré d'implication du locuteur par rapport à son propos utilisé pour révéler la personnalisation et l'objectivation du message. Le locuteur utilise une autre langue pour prendre ses distances du contenu du message ou y déclarer une sorte d'autorité.

(23) Vous partez si voulez, *men jeg blir*.

Selon Gumperz (1989), les types d'alternance codique ne sont donc pas arbitraires. Leurs utilisations dépendent de la situation de la conversation, du sujet de la conversation, des aspects émotionnels impliqués, de la préférence linguistique du locuteur et aussi du besoin d'exprimer sa propre identité.

2.3. L'interprétation fonctionnelle d'Appel et Muysken (1987)

Appel et Muysken considèrent qu'il existe aussi six fonctions de l'alternance codique. Il nous semble important de les énumérer dans la manière où elles ne correspondent pas toutes à celles de Gumperz. Nous proposerons des exemples de ces fonctions dans notre analyse.

Référentielle

La fonction référentielle est utilisée lorsqu'il y a un manque de connaissance dans une des langues parlées sur un sujet spécifique ou quand le mot n'existe pas dans la langue matrice. Selon Appel et Muysken, c'est la fonction dont les bilingues sont le plus conscients d'utiliser.

Grosjean (1982) appelle cette fonction : "*Le phénomène du mot le plus disponible.*"

Directrice

Cette fonction est dirigée contre l'audience. Elle est utilisée pour inclure ou exclure une personne d'une conversation. Lorsque la fonction de l'alternance codique est d'exclure une personne, les sujets bilingues changent de langue afin que les autres sujets ne les comprennent pas. Lorsque la fonction est d'inclure, les locuteurs parlent la langue que leur environnement comprend. Cette fonction est alors similaire à la fonction de Gumperz que nous avons mentionnée et qui s'appelle la désignation d'un locuteur.

Expressive

Selon Appel et Muysken, cette fonction a tendance à souligner l'identité ou le sentiment de soi du locuteur. Cela suggère que les sujets qui utilisent l'alternance codique veulent habiller leur identité ou exprimer un sentiment ou une émotion. Les phrases qui indiquent l'émotion se produisent généralement en monologue.

Phatique

Cette fonction est utilisée pour indiquer un changement de ton dans la conversation. C'est la même fonction que Gumperz appelle métaphorique que nous avons expliqué précédemment.

Métalinguistique

Appel et Muysken (1987) déclarent que cette fonction est utilisée par les locuteurs bilingues pour montrer leur compétence linguistique dans l'autre langue. Il peut alors s'agir d'avoir la volonté d'impressionner l'interlocuteur en utilisant des métaphores ou des citations. Selon ces deux linguistes, cette fonction n'est pas relatée à un manque de connaissance dans l'autre langue.

Poétique

La dernière fonction d'Appel et Muysken est la fonction poétique. Elle se produit lorsque les locuteurs veulent changer de langue à des fins esthétiques. Les participants d'une conversation bilingue utilisent alors des jeux de mots, des phrases drôles ou des blagues dans plusieurs langues dans le but de divertissement.

Chan (2009) a suggéré que l'utilisation de l'alternance codique agit comme dispositif poétique quand les mots dans diverses langues riment avec ceux de l'autre langue créant ainsi un son harmonique.

Pour finir, toujours selon Appel et Muysken (1987), il existerait des limites à la définition de ces fonctions. En effet, ils estiment qu'elles ne sont pas toutes applicables à toutes les communautés bilingues.

Considérant les définitions, les typologies structurelles et les approches fonctionnelles citées ci-dessus, nous partirons de l'hypothèse que l'alternance codique n'est pas seulement un phénomène linguistique, mais aussi un phénomène social, psychologique et pragmatique qui peut se manifester à tous les niveaux du langage. Nous adoptons également le point de vue selon lequel l'alternance codique peut se produire à la fois consciemment et inconsciemment.

L'analyse de notre Corpus se fera en deux temps, selon les deux grandes approches que nous avons examiné dans notre cadre théorique.

Dans un premier temps, nous ferons une analyse structurelle de notre corpus en utilisant les typologies de Poplack et de Muysken pour déterminer les types d'alternance codique des participants. Quels sont les principaux types d'alternance codique utilisés dans les conversations ? Quel est le type le plus utilisé ? Les résultats obtenus nous permettent-ils d'observer une différence significative entre les genres ?

Dans l'analyse fonctionnelle, nous utiliserons la typologie et l'interprétation des fonctions de Gumperz ainsi que l'interprétation d'Appel og Muysken afin d'établir les fonctions de l'alternance codique des Français résidant en Norvège. Dans quelles situations et à quelles fins les participants alternent-ils les langues ?

Chapitre 3 – Cadre méthodologique

Dans ce troisième chapitre, nous expliquerons la méthodologie qui a été utilisée dans la réalisation de notre travail. Dans un premier temps, nous présenterons les étapes préparatoires effectuées pour la collecte des données. Ensuite, nous présenterons le questionnaire que nous avons créé en tentant d'expliquer les corrélations entre les questions posées et les objectifs de cette étude. Pour finir, nous mettrons à jour les variables socio-démographiques et linguistiques que nous avons observé en vue de l'analyse aux plans structurels et fonctionnels, démarche ayant pour but de tracer un lien entre les variables sociales et les données linguistiques.

1- Les étapes préparatoires effectuées pour la collecte des données

La collecte des données linguistiques s'effectue, dans bien des cas, au moyen d'une collecte de matériaux faite à l'aide d'un questionnaire ou d'un entretien. Les deux procédés impliquent des avantages et des inconvénients quant aux résultats de l'enquête.

Selon Schilling (2013), les enquêtes qui utilisent des questionnaires ont de nombreux avantages. En effet, un de leurs meilleurs avantages est qu'ils permettent aux chercheurs de collecter une grande quantité de données rapidement, efficacement et économiquement. Le questionnaire permet ainsi une couverture plus large de la population en un temps plus court. Seule une grande taille d'échantillon permet au chercheur de soumettre les données à des analyses statistiques qui peuvent ensuite être généralisées à la population avec un certain niveau de confiance. Les participants peuvent également remplir le questionnaire à leur rythme, ce qui élimine les contraintes logistiques liées à la nécessité de rencontrer le chercheur.

Malgré les avantages que nous venons de décrire sur l'utilisation du questionnaire, les données collectées peuvent souvent être perçues comme manquant de profondeur et de qualité (Schleef, 2014). Les participants peuvent se sentir sensibles aux questions posées et les réponses peuvent alors refléter le degré auquel ils souhaitent être associés ou dissociés de la communauté des locuteurs. D'après Schilling (2013), selon l'image sociale que les participants souhaitent projeter, ils peuvent sous-déclarer l'utilisation de formes stigmatisées ou exagérer

leur utilisation. Pour finir, les participants peuvent se lasser de remplir un questionnaire et donner ainsi des réponses à la hâte et inexactes.

Les entretiens sociolinguistiques, quant à eux, offrent aussi des avantages et des inconvénients. Le principal avantage de l'entretien est l'obtention de grandes quantités de paroles enregistrées de haute qualité qui se rapprochent étroitement de la parole de tous les jours (Schilling, 2013). Toutes les données recueillies permettent aussi de mieux contrôler l'identité et les variables démographiques des répondants. Quant aux inconvénients, Wolfson (1976) affirme que l'entretien sociolinguistique n'est pas naturel et manque de spontanéité. Il utilise deux arguments pour le démontrer. Premièrement, il affirme que les personnes interrogées s'attendent à ce que les entretiens soient relativement formels. Deuxièmement, il considère que le fait de se sentir observé (the observer's paradox) peut influencer le comportement linguistique du participant.

Après avoir réfléchi sur les avantages et les inconvénients du questionnaire et de l'entretien, nous avons choisi le questionnaire comme collecte de données pour cette étude. Car, comme le souligne Poplack (1993, p. 21), il n'est pas possible de toujours établir où une alternance codique aurait pu se réaliser, mais ne s'est pas produite, que ce soit à l'aide d'un questionnaire ou d'un entretien :

"Even if we could agree on where a true code-switch occurred, it is impossible to ascertain where one could have occurred but did not. This would require knowledge of the precise environments in which switching is permissible."

De plus, nous souhaitons avoir une quantité importante de données afin de tenter de généraliser ces dernières.

"The meaning of linguistic heterogeneity does not (usually) reside in individual linguistic features but rather in constellations of such features which are interpreted together. We do not interpret single variables but a gestalt-like stylistic expression."
(Auer, 2007, p. 12)

Certaines études sociolinguistiques, relativement récentes, utilisant des questionnaires écrits comprennent l'étude de Chambers (1994, 1998a, 1998b) sur les variations lexicales, phonologiques et morphologiques dans la région du Golden Horseshoe au Canada ; les études de Boberg et de Roberts (2001) sur les attitudes linguistiques, les éléments lexicaux et les prononciations dans le New Hampshire et l'enquête de Gordon (2006), sur le changement de

voyelle dans des villes de l'Amérique du Nord. Les chercheurs de World Englishes (par exemple, Chong et Seilhamer, 2014 ; Tan, 2014) ont également utilisé des questionnaires pour obtenir les réponses des participants sur leur utilisation de l'anglais dans leur vie quotidienne et dans des domaines spécifiques.

2- Le questionnaire

Comme Schleef (2014, p. 43) le souligne, la conception d'un questionnaire nécessite un processus réfléchi :

"Writing a good questionnaire is not easy. Researchers usually have one shot at collecting their data, so it is extremely important to make sure the questionnaire is based on thorough preparation and is as clear and effective as possible."

Afin d'optimiser les taux de réponses en évitant de décourager les éventuels enquêtés, nous avons créé un questionnaire qui comporte seulement 14 questions, toutes obligatoires, et une section optionnelle pour d'éventuels commentaires. Le questionnaire a donc été conçu pour être aussi court et bref que possible ; répondre au questionnaire prend de trois à quatre minutes. Le questionnaire a été soumis à deux experts (une directrice et un directeur de maîtrise) pour en vérifier la validité. Les experts ont demandé des modifications mineures liées à l'organisation et à la structuration de quelques éléments et nous avons répondu à ces demandes.

Les critères de sélection des participants sont de deux ordres : d'une part, les participants doivent être d'origine française, et d'autre part, ces mêmes participants doivent alterner le norvégien et le français dans des conversations ou discours. Nous pensons que le choix du titre de notre questionnaire rend les critères de sélection explicites : *Questionnaire pour les Français résidant en Norvège qui alternent les deux langues dans leurs échanges verbaux*. Ce titre permet de s'adresser uniquement à la catégorie de locuteurs qui est pertinente pour notre étude.

Chaque question ou ensemble de questions vise à répondre à un aspect particulier de notre recherche. Les questions 1 à 4 sont d'ordre socio-démographique et sont des variables indépendantes classiques : le sexe, l'âge, le niveau d'études et, enfin, le statut socioprofessionnel des enquêtés.

Les questions 5 à 10 sont d'ordre linguistique : la langue maternelle, les langues parlées, les langues parlées à la maison et au travail, la durée de séjour en Norvège et pour finir, le niveau de langue norvégienne. Ces données nous permettent de connaître les compétences linguistiques de nos participants ainsi que les domaines d'utilisation du français et du norvégien dans la vie quotidienne.

La question 11 est la seule question ouverte de notre questionnaire. Les enquêtés doivent y donner des exemples de leur parler bilingue. Les réponses à cette question nous seront cruciales pour effectuer l'analyse de notre étude.

La question 12 est une question à choix multiples. Nous demandons alors aux participants si le choix d'alterner les langues est une conséquence ou non d'un changement de situation ou de conversation. Nous pourrions analyser grâce aux réponses si l'alternance des participants concorde avec la typologie de Gumperz.

La question 13 porte sur la fréquence de l'alternance des langues des participants. Avec ce type de données, nous aimerions analyser s'il existe une corrélation entre le genre des participants et la fréquence de l'alternance codique.

La question 14 porte sur les fonctions. Les réponses à cette question seront d'une très grande importance pour l'analyse fonctionnelle et pragmatique de notre travail.

La question 15 est une question facultative. Les participants sont invités à écrire des commentaires s'ils le souhaitent.

Le questionnaire a été mis en ligne à l'aide du programme Google Forms et a été accessible en ligne du 29 janvier au 15 mars 2022 sur deux pages de Facebook : *Les Français qui habitent en Norvège* et *Alliance française de Bergen*. La participation était volontaire et anonyme.

Le questionnaire a permis de récupérer un nombre intéressant de réponses. Nous en avons obtenu au total 130 dont 99 femmes, 30 hommes et 1 défini comme "autre".

Sur les 130 questionnaires collectés, nous en avons supprimé 23, pour des raisons différentes qui sont les suivantes : cinq participants n'ont pas donné d'exemples dans la question 11 ; cinq participants ont donné des exemples de mots norvégiens qu'ils disent utiliser dans des phrases françaises, mais n'ont pas donné d'exemples concrets de phrases ; cinq participants ont commenté qu'ils ne mélangent pas les langues; 1 participant n'utilise pas le français dans la

vie quotidienne ; trois participants affirment qu'il leur arrive de mélanger les langues, mais n'ont pas "*d'exemples en tête*" ; un participant alterne l'anglais et le norvégien et non le français et le norvégien ; pour finir, trois participants n'ont pas le français comme langue maternelle.

Finalement, notre échantillon est constitué de 107 participants.

Nous aimerions annoncer que toutes les conclusions que nous tirerons du questionnaire seront basées sur les réponses de ces participants.

3- Les variables socio-démographiques

Sexe

Parmi nos participants, 83 sont des femmes et 24 sont des hommes. Cette disparité paraît surprenante, mais comme le souligne Smith (2008, p. 3) les femmes sont plus susceptibles de participer à des questionnaires que les hommes. Nous aurions souhaité effectuer ce travail de recherche avec un échantillon équilibré des deux sexes, mais devons considérer que l'échantillon sélectionné ne peut pas être représentatif de toute la communauté française en Norvège. Nous choisissons néanmoins de prendre en compte tous les participants dans notre étude.

Âge

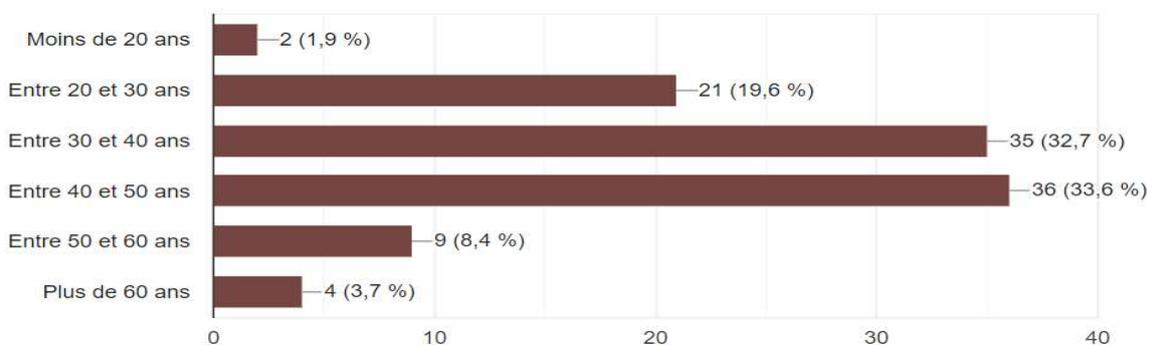


Schéma (5) Âge des participants

La majorité des participants a plus de 40 ans (46,9 %) et 79 % ont plus de 30 ans. La plupart des enquêtés sont donc des personnes adultes.

Niveau de scolarisation

Les niveaux de formation des participants sont résumés dans le schéma suivant :

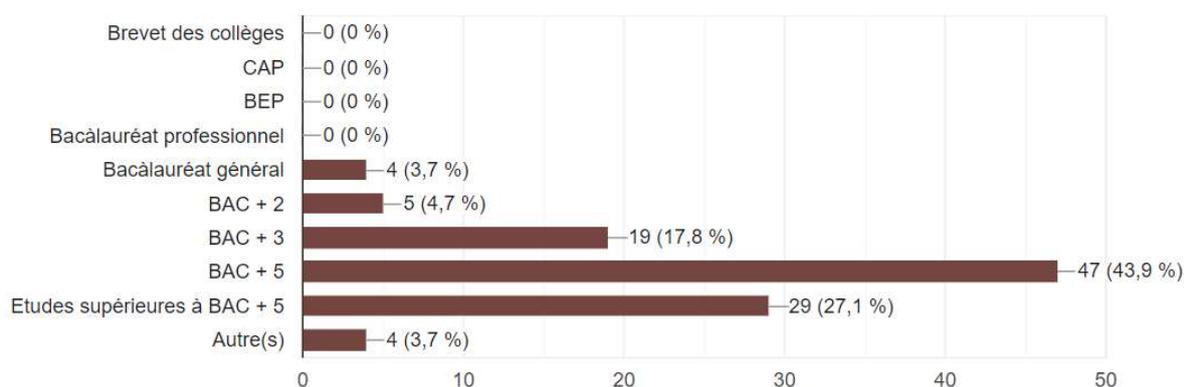


Schéma (6) Niveau de scolarisation des participants

88,8 % des participants ont BAC +3, ce qui revient à dire que la grande majorité de nos participants ont un niveau d'études élevé.

Catégorie socioprofessionnelle

Pour la classification du statut professionnel des participants, nous avons établi neuf classifications. Le profil socioprofessionnel des participants donne le schéma suivant :

Catégories socioprofessionnelles	Pourcentage
Dirigeants, cadres supérieurs, cadres de direction	10,3
Professions intellectuelles et/ou scientifiques (ingénieurs, professeurs, médecins,...)	46,7
Professions intermédiaires (comptables, techniciens, infirmiers,...)	16,8
Employés de type administratif	7,5
Personnel de services et de la vente (cuisiniers, vendeurs,...)	7,5
Artisans	1,9
Ouvriers et employés non-qualifiés	0,9
Étudiants	5,6
Autres: congé-parental, volontariat, recherche d'emploi	9,3

Tableau (1) Catégorie socioprofessionnelle des participants

Les données socio-démographiques de nos enquêtés nous indiquent que 77,6 % sont des femmes et 22,4 % des hommes. En ce qui concerne leur âge, il s'avère que la majorité a plus de 40 ans. Leur niveau de scolarisation est élevé dans la mesure où la plupart des participants ont un baccalauréat et 3 années d'études supplémentaires. Pour finir, la majorité des participants est dans la catégorie socioprofessionnelle de professions intellectuelles et/ou scientifiques.

4- Les variables linguistiques

Langue maternelle

Comme le montre le schéma suivant, nos 107 participants sont bien d'origine française, et 6 d'entre eux, soit 5,6 %, ont une seconde langue maternelle. Il s'agit alors d'individus qui ont connu un bilinguisme simultané dès leur plus jeune âge et qui ont par conséquent une longue expérience avec le contact des langues. Parmi ces 6 participants, 2 sont des hommes et 4 sont des femmes.

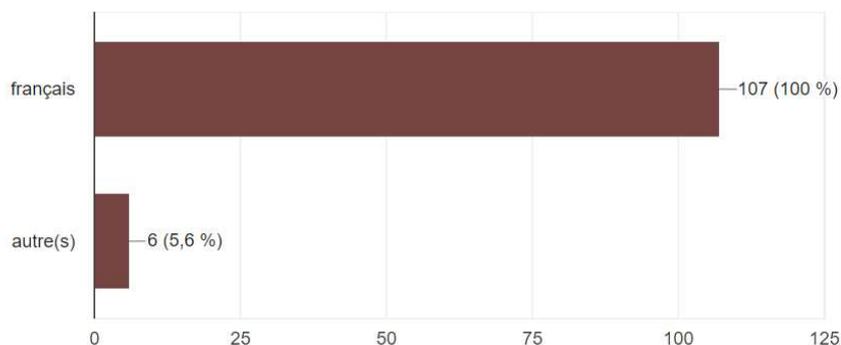


Schéma (7) Langue maternelle des participants

Autoévaluation du niveau de langue norvégienne

La question 10 du questionnaire demande aux participants d'évaluer précisément leur compétence en norvégien. Étant donné que nous pensons qu'il n'est pas toujours évident de connaître son niveau de langue et afin de collecter des données les plus justes possible, nous

avons "collé" un lien à cette question : <https://lanorvege.no/2019/10/21/prouver-votre-niveau-de-norvegien-un-guide-des-tests-de-langue/>. Ce lien procure aux participants les différents niveaux ainsi que leurs critères d'évaluation.

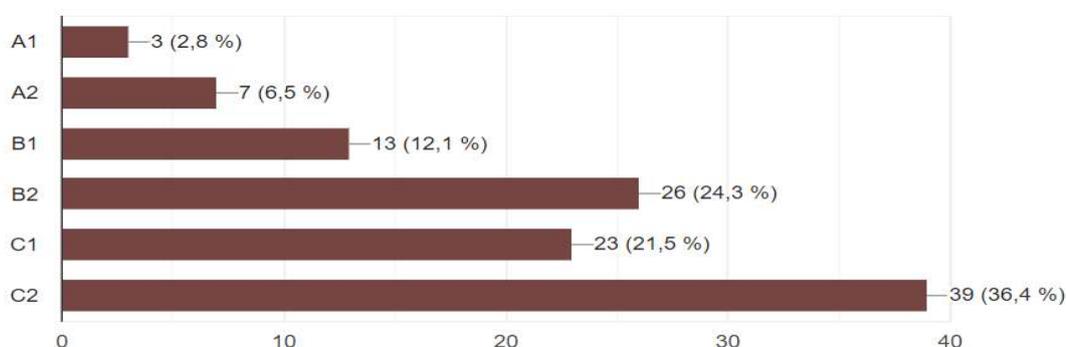


Schéma (8) Autoévaluation de la compétence linguistique en norvégien

Au sujet de l'évaluation de la compétence en norvégien, plus d'un tiers des enquêtés (36,4 %) a un niveau excellent en norvégien, c'est-à-dire le niveau C2 ; et 82,2 % d'entre eux ont un niveau égal ou supérieur à B2. Selon Folkeuniversitetet, au niveau B2, le locuteur devient plus spontané. Le vocabulaire se développe et la grammaire, la structure des phrases et l'orthographe sont perfectionnés (folkeuniversitetet.no). Par conséquent, 82,2 % de nos enquêtés ont un niveau de norvégien que l'on peut classer comme bon. Bien que l'information retenue soit limitée aux réponses auto-évaluatives des participants, nous avons pu remarquer que les réponses s'avéraient être judicieuses, spécialement quand elles sont évaluées à leur performance linguistique rapportée.

Étant donné que notre étude s'intéresse aussi à savoir s'il y a une corrélation entre les données linguistiques et les genres, nous avons créé un schéma qui présente les niveaux de norvégien par genre. Ce schéma permet d'observer que 39% de nos participantes ont un niveau C2, contre 30 % de nos participants. Pourtant, 84 % des hommes ont un niveau égal ou supérieur à B2, contre 80 % des femmes. Ces statistiques peuvent alors suggérer 3 observations : parmi nos participants, les hommes ont un meilleur niveau de norvégien que les femmes ; les hommes

sont plus sûrs de leur compétence ; et pour finir, les femmes sont plus modérées quand elles s'autoévaluent.

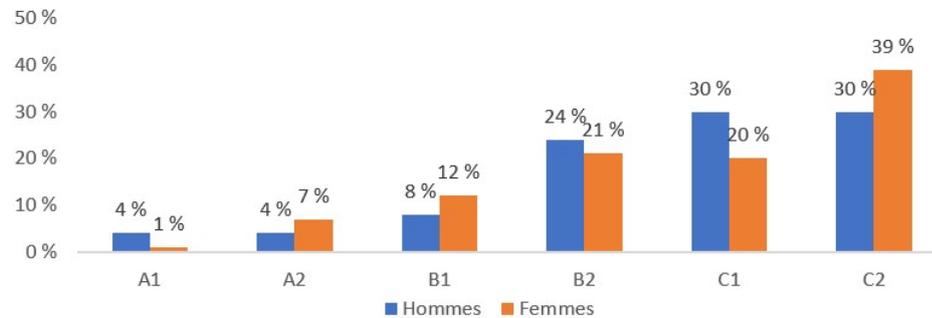


Schéma (9) Autoévaluation de la compétence linguistique en norvégien par genre.

Les langues parlées

Le schéma suivant montre le nombre de langues que nos participants maîtrisent, par genre. Comme nous pouvons l'observer, 88% des hommes et 97% des femmes maîtrisent un minimum de trois langues. Peu de nos enquêtés sont bilingues au sens strict du terme. Ils représentent 2% des femmes et 12% des hommes.

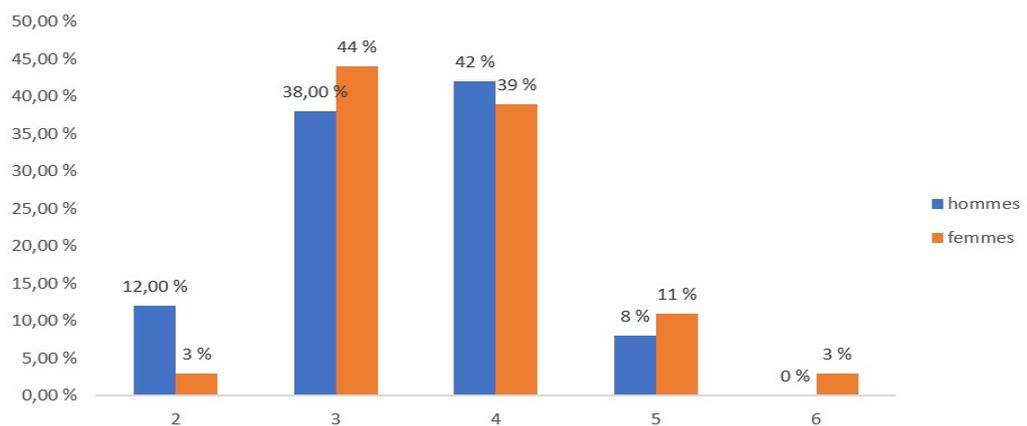


Schéma (10) Nombre de langues maîtrisées par genre

Les langues parlées à la maison

Les langues majoritairement parlées à la maison sont le français, le norvégien et l'anglais.

Parmi tous nos participants, quatre hommes et 12 femmes parlent uniquement le français à la maison ; un homme et trois femmes parlent uniquement le norvégien à la maison. Nous remarquons que la plupart de nos enquêtés ont l'habitude de parler un minimum de trois langues dans leur foyer.

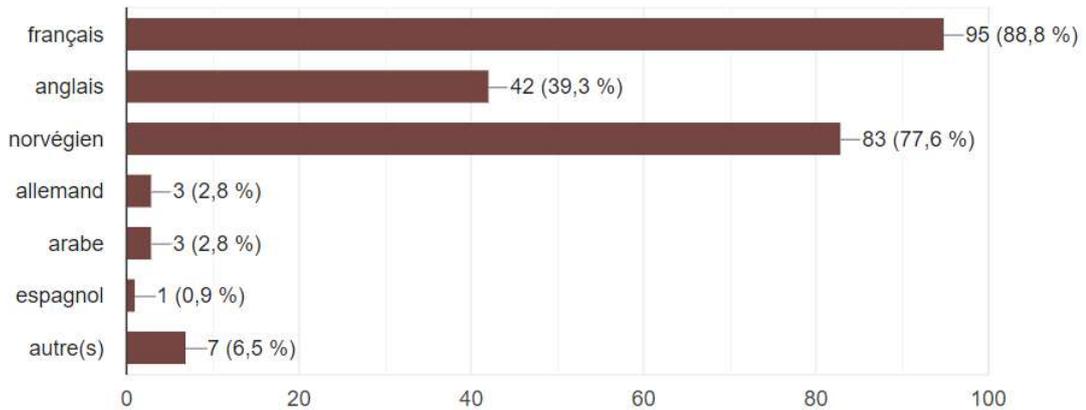


Schéma (11) Les langues parlées à la maison

Les langues parlées au travail

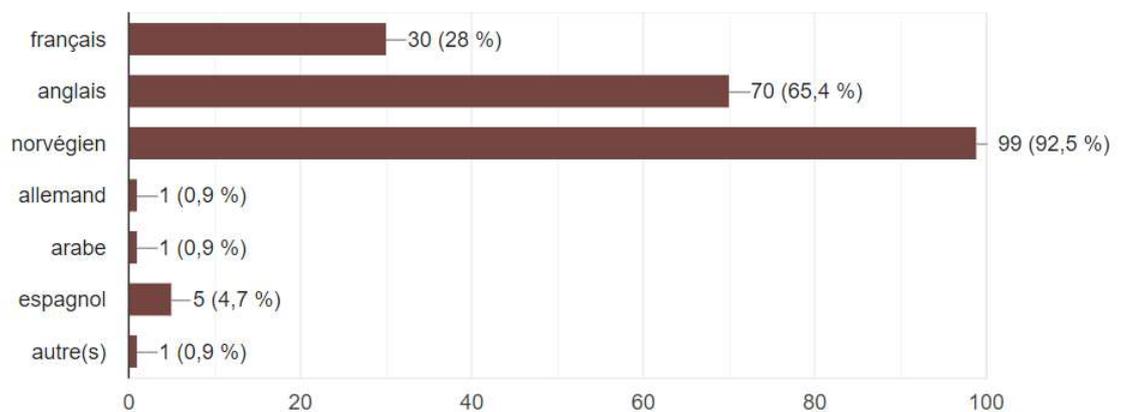


Schéma (12) Les langues parlées au travail

En ce qui concerne les langues parlées au travail, la langue principale est le norvégien et représente un taux de 92,5%. Pourtant, nous observons aussi que d'autres langues sont parlées dans le milieu du travail : 28 % des enquêtés y parle aussi le français (mais aucun uniquement le français) et 65,4% l'anglais (quatre enquêtés parlent intégralement l'anglais). Si nous

examinons de près les réponses individuelles, nous constatons que sur les 107 participants, 35 personnes utilisent exclusivement le norvégien, soit 37%.

La fréquence

Etant donné qu'une des questions secondaires de notre recherche vise à déterminer s'il y a corrélation entre la fréquence de l'alternance et le genre, nous avons créé le schéma suivant pour présenter la fréquence par genre :

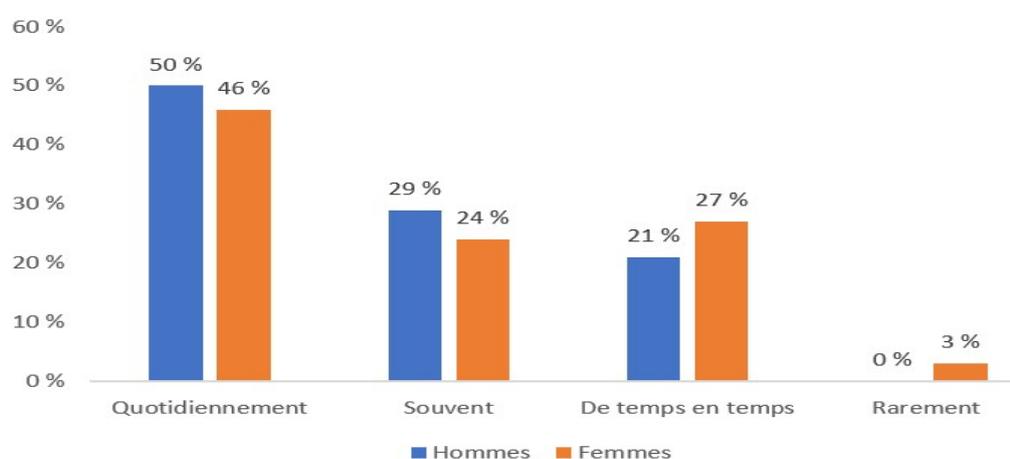


Schéma (13) Fréquence de l'alternance par genre

Nous observons premièrement que la majorité des participants alternent les langues quotidiennement ou souvent.

Ce schéma nous indique aussi que les hommes ont tendance à alterner le français et le norvégien plus souvent et quotidiennement que les femmes.

La plupart de nos participants ont une bonne maîtrise du norvégien et le pratique dans la vie de tous les jours, que ce soit à la maison ou au travail. L'analyse des variables linguistiques nous a apporté des informations intéressantes sur nos enquêtés et nous a permis de réaliser trois profils : un profil commun, un profil masculin et un profil féminin.

Dans ce chapitre, nous avons décrit la méthodologie que nous avons utilisé pour la collecte des données. Nous avons principalement évoqué les phases suivies pour créer notre Corpus et pour collecter nos données.

Après l'analyse des réponses sur les données démographiques et linguistiques, nous avons observé qu'il existe des légères différences entre les deux genres quant à la fréquence et au niveau de langue norvégienne.

Ces données socio-démographiques et linguistiques pourront aider à l'analyse des résultats que nous allons étudier dans le chapitre suivant qui est dévoué aux analyses structurelle et fonctionnelle.

Chapitre 4 - Analyse

Dans ce chapitre, nous allons effectuer l'analyse des résultats de notre corpus. Cette dernière se fera en deux temps. Premièrement, nous allons commencer par l'analyse structurelle, en nous appuyant sur les typologies de Poplack (1980) et de Muysken (2000). Nous allons alors tenter de répondre aux questions suivantes : Quels sont les types d'alternance utilisés par nos enquêtés ? Existe-t-il un type plus utilisé que les autres ? Est-il possible de déterminer une différence marquante entre les genres ?

Deuxièmement, nous allons effectuer l'analyse fonctionnelle, en utilisant les typologies de Gumperz (1982) et d'Appel et Muysken (1987). Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Dans quelles situations et à quelles fins les participants alternent-ils les langues ? Est-ce que les hommes et les femmes alternent les langues pour différentes fonctions ?

1- Analyse structurelle.

Dans la première partie de ce chapitre, nous allons présenter et étudier les résultats apportés par les réponses à la question 11 du questionnaire. Nous rappelons que cette question demandait aux participants de donner trois exemples d'alternance de langue dans leur parler bilingue. Le but de cette analyse structurelle est alors de trois ordres : déterminer le type d'alternance prédominant dans les discours rapportés des participants, déterminer le type de bilinguisme de nos participants en analysant la direction de la langue la plus utilisée dans les différents types d'alternance, et pour finir, établir dans à quel point il existe des différences marquantes entre les genres quant à leur parler bilingue.

Nous présentons, ci-dessous, les calculs que nous avons effectué sur nos données :

- La catégorisation des discours rapportés (schéma 14)
- La catégorisation des discours rapportés par genre (schémas 15 et 16)
- La distribution des trois types d'alternance codique (AC) (schéma 17)
- La distribution des trois types d'AC par genre (schémas 18 et 19)
- La distribution des AC par direction de langue : AC français-norvégien et AC norvégien-français (schéma 20)

- La distribution des AC par direction de langue et par genre (schémas 21 et 22)
- La distribution des AC Inter-phrastique par direction de langue (schéma 23)
- La distribution des AC Inter par direction de langue et par genre (schémas 24 et 25)
- La distribution des AC Extra-phrastique par direction de langue (schéma 26)
- La distribution des AC Extra par direction de langue et par genre (schémas 27 et 28)
- La distribution des AC Intra-phrastique par direction de langue (schéma 29)
- La distribution des AC Intra par direction de langue et par genre (schémas 30 et 31)
- La distribution des AC Intra selon la typologie de Muysken (schéma 32)
- La distribution des AC Intra selon la typologie de Muysken par genre (schéma 33 et 34).

1.1. Catégorisation des discours rapportés :

Une fois que nous avons établi que les locuteurs alternent les langues, il fallait établir si les constituants de l'autre langue sont des alternances, ou bien des emprunts.

Au total, nous avons obtenu 283 exemples de phrases ou dialogues rapportés. À la suite d'une analyse détaillée, nous avons déterminé que 153 d'entre eux étaient des emprunts. Il nous a été impossible de catégoriser 16 exemples pour les raisons suivantes : manque de ponctuation, fautes d'orthographe et exemples d'alternance avec une langue supplémentaire (l'anglais). Le schéma (14) montre la catégorisation des discours rapportés de notre Corpus :

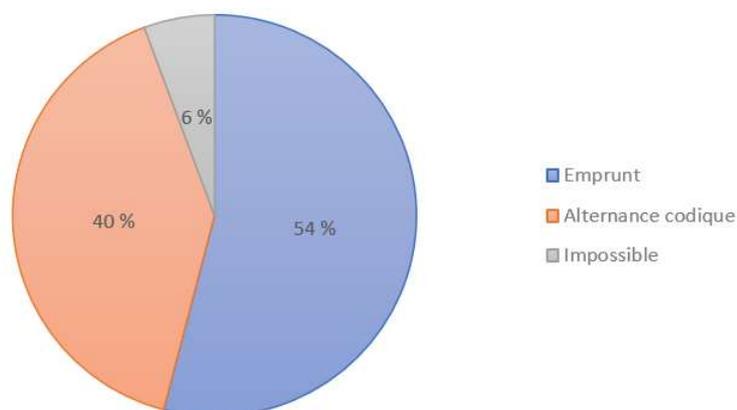


Schéma (14) Catégorisation des discours rapportés

Cette catégorisation montre que la majorité des discours rapportés (54 %) sont des emprunts. Cette observation n'est pas surprenante dans la mesure où les emprunts sont plus présents dans les discours bilingues que l'alternance codique, selon Poplack (2004). Les exemples impossibles à répertorier représentent seulement 6 % de la totalité des exemples. Finalement, le nombre d'alternance codique de notre Corpus est alors de 114.

Catégorisation par genre :

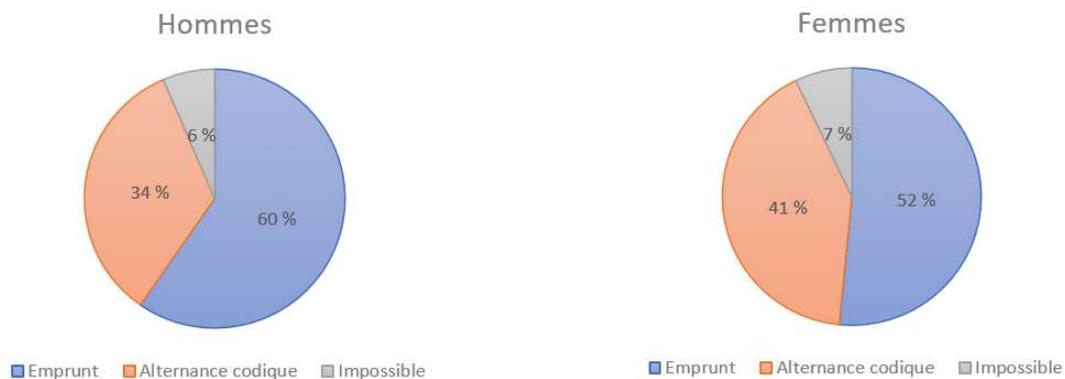


Schéma (15) Catégorisation pour les hommes

Schéma (16) Catégorisation pour les femmes

La catégorisation des discours rapportés par genre, présentée dans les schémas (15) et (16) montre qu'il y a une différence statistique significative entre les productions bilingues des hommes et des femmes. En effet, les hommes participants de notre étude utilisent plus d'emprunts (60 %) que les femmes (52 %).

Voici quelques types d'emprunts rencontrés dans notre corpus :

(24) Il faut juste *mopper la hytte*.

(25) J'ai smøré les skis.

(26) Tu es très *flinke* !

Les unités identifiées comme emprunts et les unités que nous avons jugé impossible à catégoriser ne sont pas considérées comme alternance codique et son exclues de l'analyse qui suit.

1.2. Distribution des alternances codiques (AC) selon la typologie de Poplack (1980) :

Dans cette section, nous présentons la distribution totale des 3 types AC : l'alternance intra-phrastique (à l'intérieur de la phrase), l'alternance inter-phrastique (entre les phrases) et l'alternance extra-phrastique (interjections et expressions idiomatiques) ; ainsi que la distribution par genre.

Distribution totale des AC de notre étude :

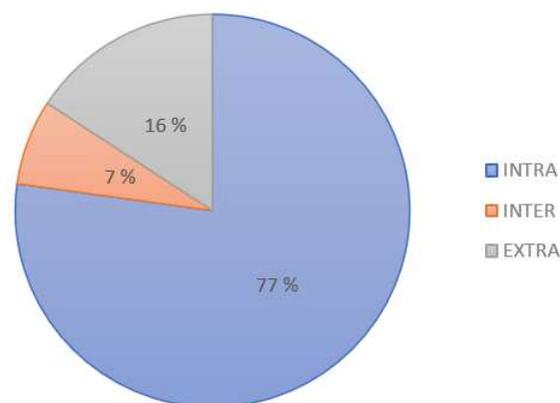


Schéma (17) Distribution des 3 types d'AC

Nous observons que l'alternance intra-phrastique est prédominante dans le discours bilingue de nos participants et représente 77 % des cas. L'alternance extra-phrastique en représente 16 % et l'alternance inter-phrastique seulement 7 % ; elles sont donc occasionnelles.

Le fait que l'alternance intra-phrastique soit si présente dans notre corpus peut nous apporter une information sur le type de bilinguisme de nos participants. En effet, comme nous l'avons évoqué dans le cadre théorique, Poplack affirme que les locuteurs non équilibrés s'abstiendront de l'utilisation de ce type d'alternance car :

"The speaker must also know enough about the grammar of each language, and the way they interact, to avoid ungrammatical utterances." (Poplack, 1980, p. 605)

En ce qui concerne l'alternance de type extra-phrastique, rappelons que ce type ne peut pas révéler une réelle acquisition de la grammaire des deux langues, mais seulement du vocabulaire du locuteur.

Autrement dit, nos participants ont, à première vue, un bilinguisme relativement équilibré.

Distribution des AC par genre :

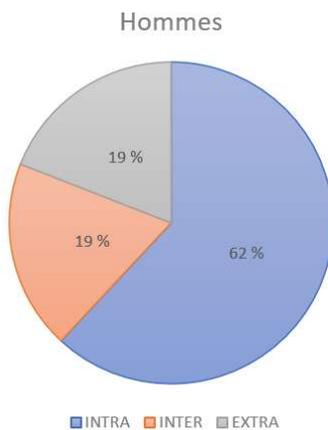


Schéma (18) Distribution des 3 types d'AC

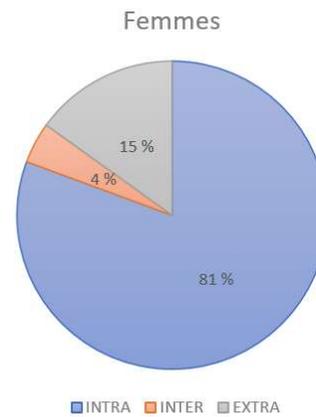


Schéma (19) Distribution des 3 types d'AC

Le sexe du locuteur est un facteur important dans la prédiction du type d'alternance. En effet, selon Poplack (1980, p.608), les femmes favorisent l'alternance intra-phrastique. Nos résultats, présentés dans les schémas (18) et (19) renforcent cette théorie. En effet, les femmes recourent plus à l'alternance intra-phrastique (81 %) que les hommes (62 %), c'est-à-dire qu'elles alternent plus souvent dans la clause ou dans la phrase que les hommes. Cette différence statistique significative peut aussi témoigner d'un bilinguisme plus équilibré chez les femmes que chez les hommes.

Nous observons aussi qu'il y a une différence marquante entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'utilisation de l'alternance inter-phrastique (19 % et 4 % respectivement).

Les schémas (17), (18) et (19) nous permettent de répondre à une des questions principales de notre étude, à savoir le type d'alternance prédominant dans le discours bilingue de nos participants, selon la typologie de Poplack : il s'agit de l'alternance intra-phrastique.

1.2.1. Distribution des AC par direction de langue :

Regardons maintenant la distribution des AC par langue à l'aide du schéma (20).

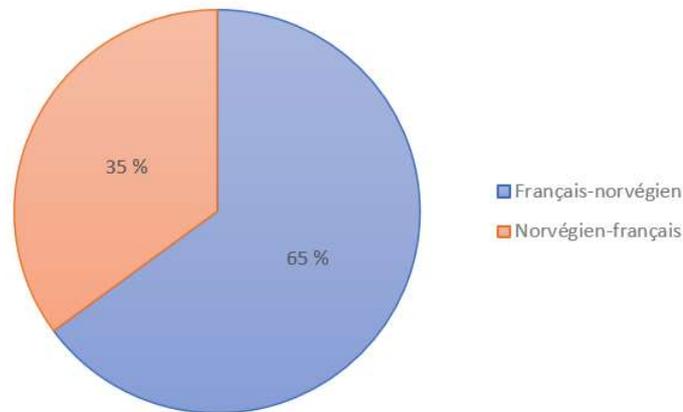


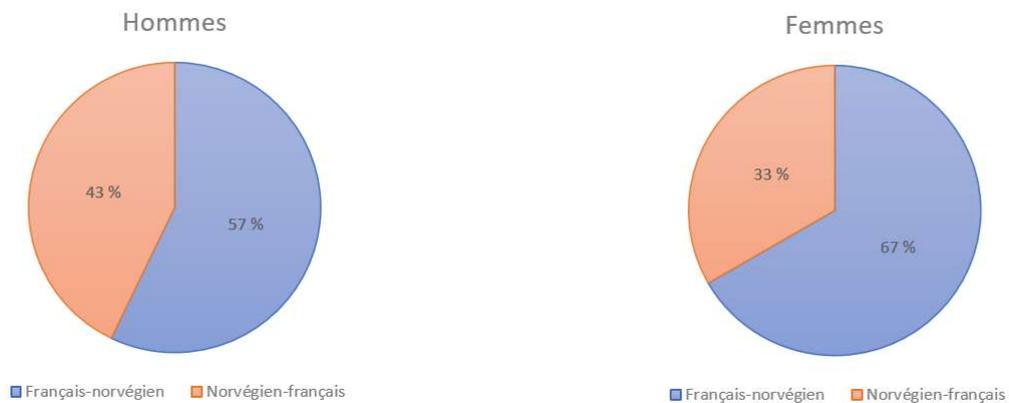
Schéma (20) Distribution des AC par direction de langue

Cette distribution nous permet de constater qu'une grande majorité des AC s'effectuent dans le sens français-norvégien (65 %). Autrement dit, dans seulement 35 % des cas, c'est le norvégien qui est la langue matrice de la phrase.

(27) C'est vraiment *koselig*!

(28) Han er veldig *Français moyen*.

Distribution des AC par direction de langue et par genre :



Quand nous observons les mêmes données, mais par genre, une différence marquante apparaît entre les sexes. Les schémas (21) et (22) montrent que les femmes alternent deux fois plus du français au norvégien (67 %) que du norvégien au français (33 %). Les hommes, quant à eux, alternent du français au norvégien dans pratiquement la moitié des cas (57 %).

Poplack (1980, p. 106) établit une différenciation entre la direction de l'alternance codique et la sorte de bilinguisme de l'individu. Dans son étude sur une communauté portoricaine de New York, elle observe que les locuteurs bilingues équilibrés et les locuteurs bilingues dominants ont un comportement linguistique différent. Les bilingues dominants accomplissent la plupart des AC de la L1 à la L2 tandis que les bilingues équilibrés ne montrent pas de préférence entre les directions. En ce qui concerne la direction de la totalité des AC de notre étude, nous constatons que les hommes ont un bilinguisme plus équilibré que les femmes. Les hommes auraient tendance à atteindre un niveau de L2 plus élevé avant de commencer à alterner que les femmes.

Nous allons à présent analyser la distribution de chaque type d'alternance codique par direction et par genre.

1.2.2. Distribution des AC inter-phrastique par direction

Ce type d'AC, comme présenté dans le schéma (17), représente uniquement 7 % des AC de notre corpus.

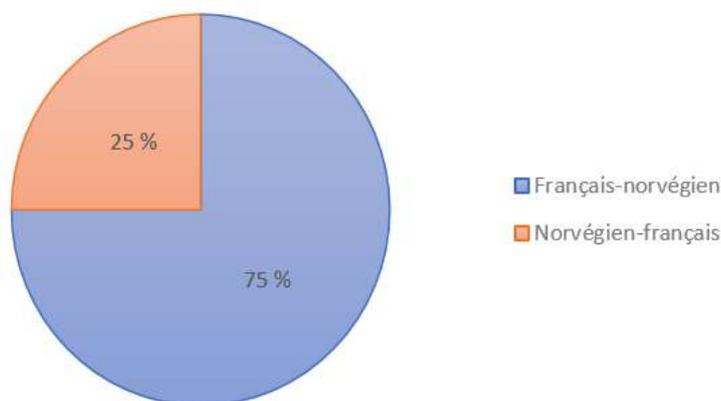


Schéma (23) Distribution des AC INTER par direction

Le schéma (23) nous permet d'observer que les trois quarts des AC INTER (75 %) vont du français au norvégien.

Distribution des AC INTER par direction et genre

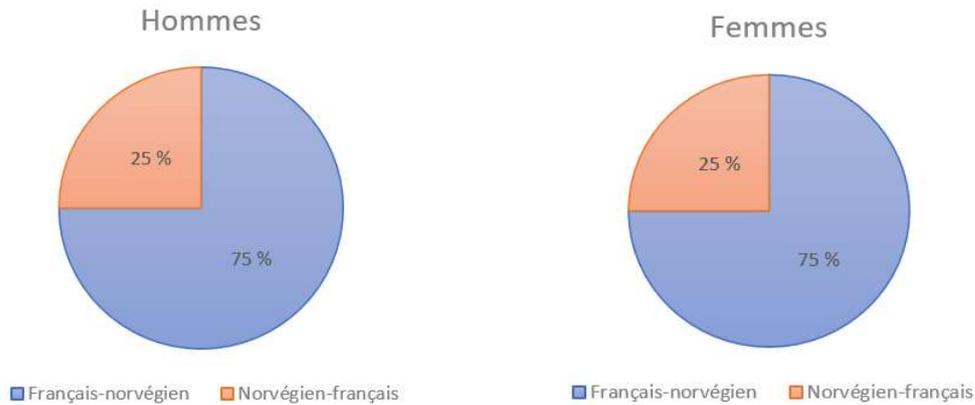


Schéma (24) AC INTER par direction (H)

Schéma (25) AC INTER par direction (F)

Les schémas (24) et (25) montrent qu'il n'y a pas de différence entre les genres quant à la distribution de la direction de la langue dans les AC INTER. Les deux genres privilégient alors la langue française comme langue matrice.

Les exemples suivants offrent des types d'AC INTER trouvés dans le corpus :

(29) Salut ! *Går det bra ?*

(30) *Se !* J'ai trouvé !

(31) - Tu viens faire un tour ?

- *Med dåkker ?*

(32) - Tu veux manger une tartine de *leverpostei* ou du *grøt* ?

- Tartine !

- *Vær så god.*

- *Takk.*

1.2.3. Distribution des AC EXTRA par direction

Les AC EXTRA, dit emblématiques, représentent 14 % des AC de notre Corpus (schéma 17). Autrement dit, elles sont 2 fois plus fréquentes que les AC INTER.

Nous rappelons qu'au niveau morphosyntaxique, ce type d'alternance est considérée comme étant hors de la phrase, en d'autres termes, elle ne relève pas des éléments syntaxiques de la phrase. Nous retenons que l'AC EXTRA (Poplack, 1980) est défini principalement par des interjections, des proverbes ou des expressions idiomatiques qui peuvent survenir dans différents emplacements de la phrase.

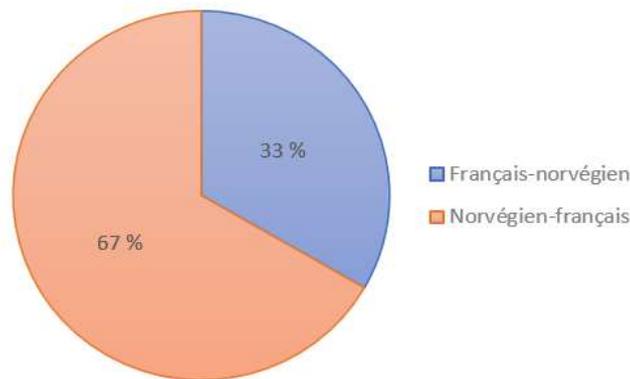


Schéma (26) AC EXTRA par direction

Le schéma (26) nous indique que 67 % des AC EXTRA vont du norvégien au français. Cette observation est très intéressante dans la mesure où elle est l'opposé de celle faite sur les AC INTER. Nos participants privilégient le français lors des AC INTER et le norvégien lors des AC EXTRA.

Distribution des AC Extra par direction et par genre :



Schéma (27) AC EXTRA par direction (H) Schéma (28) AC EXTRA par direction (F)

Lorsque nous observons la direction de ces AC EXTRA par genre, nous notons une claire différence entre les genres. Bien que les femmes favorisent la direction norvégien-français (64 %), tout comme les hommes (75 %), elles produisent plus d'alternances dans la direction français-norvégien (36 %) que les hommes (25 %).

Poplack (1980) constate dans ses recherches que les locuteurs possédant un bilinguisme dominant emploient l'alternance extra-phrasique parce qu'elle ne fait pas appel à une grande compétence dans la seconde langue. Les schémas (27) et (28) appuient donc l'observation selon laquelle les femmes posséderaient un bilinguisme plus équilibré que les hommes.

Les exemples suivants montrent des types d'AC EXTRA de notre Corpus :

(33) *Nei, c'est pas vrai !*

(34) *Uffda, c'est pas de chance.*

(35) *Tu es helt på bærtur.*

(36) *Il était malade mais là il est frisk som en fisk.*

Comme le montrent ces exemples, l'AC EXTRA se produit principalement au début ou à la fin de la phrase.

1.2.4. Distribution des AC INTRA par direction

Le type AC INTRA représente 77 % des AC de notre Corpus (schéma 18).

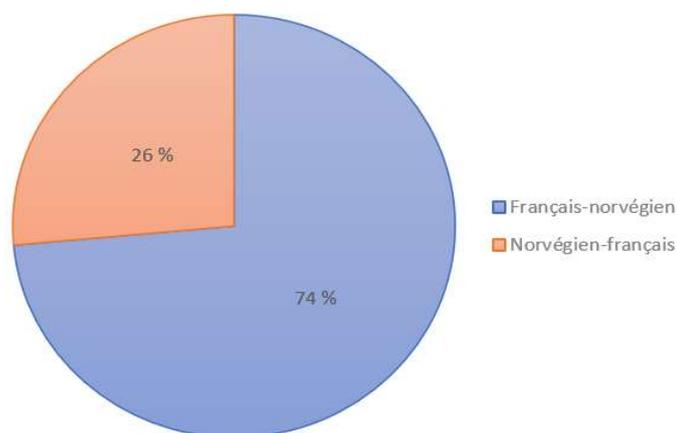


Schéma (29) AC INTRA par direction

Selon Poplack (1980), l'alternance intra-phrastique est probablement le type le plus complexe parmi les trois, car l'alternance peut se produire au niveau de la clause, de la phrase ou d'un mot. Comme le présente le schéma (29), nos participants produisent bien plus de AC INTRA du français au norvégien (74 %) que du norvégien au français (26 %).

Distribution des AC INTRA par direction et par genre :

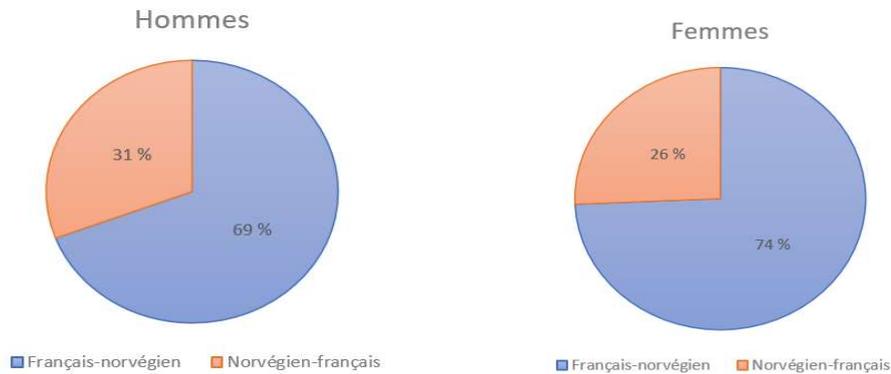


Schéma (30) AC INTRA par direction (H)

Schéma (31) AC INTRA par direction (F)

La distribution par genre, présentée par les schémas (30) et (31), montre qu'il n'y a pas de différence distincte entre le comportement linguistique des hommes et des femmes quant à la direction des AC INTRA. Les deux genres privilégient la direction français-norvégien (69 % pour les hommes et 74 % pour les femmes).

Dans ses recherches, Poplack a étudié et déterminé que l'alternance peut apparaître sous la forme de quinze catégories syntaxiques. Étant donné que notre analyse générale n'est pas essentiellement réservée à l'analyse structurelle, nous n'avons pas privilégié de catégoriser tous les exemples de nos discours rapportés dans des catégories syntaxiques. Mais nous en avons cependant observé plusieurs dans nos exemples : nom, syntagme nominal, adjectif, adverbe, syntagme prépositionnel, syntagme adjectival et verbe. Nous allons présenter des exemples afin de montrer les différents types de catégories syntaxiques trouvés dans notre Corpus ; certains vont du français au norvégien, d'autres du norvégien au français.

Exemple de nom :

(37) C'est un joli *himmel*.

Exemple de syntagme nominal :

(38) Kan du sende *la bouteille d'eau* ?

Exemple de syntagme prépositionnel :

(39) Tu arrives à quelle heure *på flyplassen* ?

Exemple de syntagme adjectival :

(40) Elle est *veldig flink*.

Exemple d'adjectif :

(41) Je me sens tellement *slapp* aujourd'hui.

Exemple d'adverbe :

(42) *Kanskje* elle mange.

Exemple de verbe :

(43) Je vais *strikke* ce soir.

Nous allons maintenant analyser l'alternance codique intra-phrastique de nos participants selon la typologie de Muysken présentée dans notre cadre théorique.

1.3. L'alternance intra-phrastique selon la typologie de Muysken (2000) :

Muysken (2000) distingue trois types d'alternance intra-phrastique : l'insertion, l'alternance et la lexicalisation congruente.

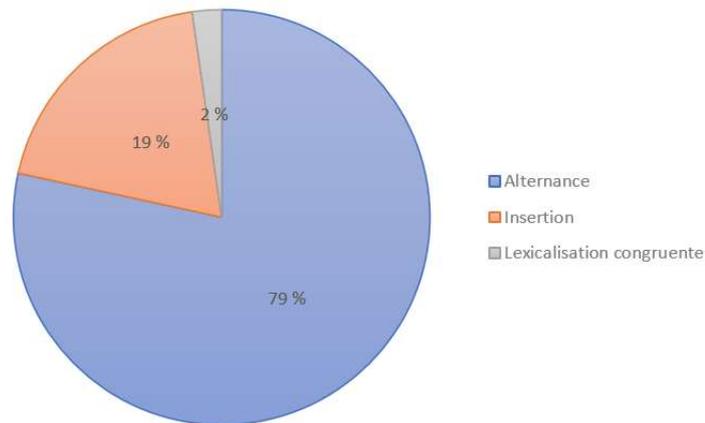


Schéma (32) Catégorisation des AC INTRA selon la typologie de Muysken

Le schéma (32) nous montre que le type prédominant dans notre corpus est l'alternance, il représente 79 % des cas ; l'insertion en représente 19 % et la lexicalisation congruente uniquement 2 %. Ce schéma nous dévoile véritablement la manière dont nos participants mélangent les langues dans leurs discours bilingues. Ils alternent principalement les langues dans une même phrase et ils les juxtaposent.

Les exemples suivants présentent les 3 types d'AC INTRA rencontrés dans notre corpus :

Exemple d'alternance :

(44) J'arrive dans *ca fem minutter*.

Exemple d'insertion :

(45) Je vais manger *bare* ça.

Exemple de lexicalisation congruente :

(46) Il est temps de *slappe* un peu *av*.

Typologie de Appel et Muysken par genre:

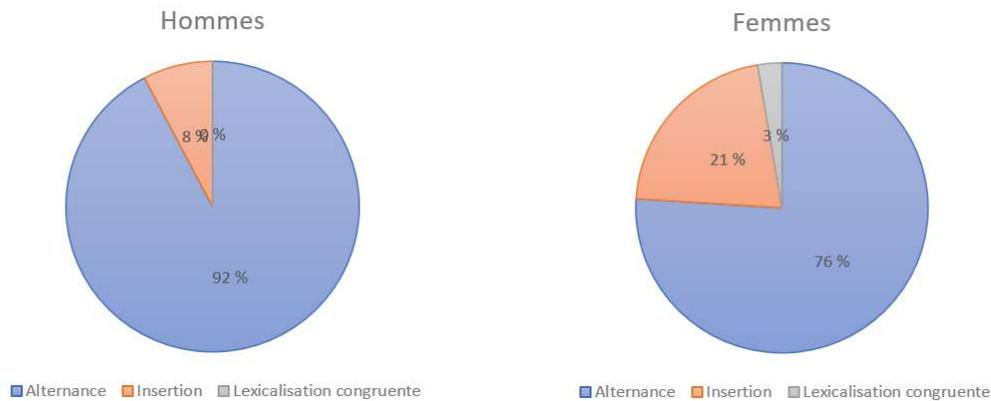


Schéma (33) Types d'AC INTRA par genre (H)

Schéma (34) Types d'AC INTRA par genre (F)

Lorsque nous examinons la distribution par genre, nous remarquons que les deux groupes ont des comportements linguistiques différents. Les hommes n'ont pas produit de lexicalisation congruente. Par ailleurs, l'insertion représente 8 % et l'alternance 92 % des cas. Les hommes favorisent donc pratiquement tout le temps l'alternance. Les femmes aussi favorisent l'alternance (76 %) mais pas autant que les hommes. Elles utilisent aussi le processus d'insertion dans un cas sur cinq (21 %), mais très peu de lexicalisation congruente (3 %).

Toujours selon Muysken (2000), le processus de la lexicalisation congruente peut-être particulièrement associée aux groupes de migrants de deuxième génération. Le processus d'insertion, lui, est fréquent dans les communautés de migrants récents, où il existe une asymétrie dans la maîtrise des deux langues du locuteur. Pour finir, le processus d'alternance est particulièrement fréquent dans les communautés bilingues stables. De ce fait, nous pouvons prétendre que la communauté des Français résidant en Norvège est une communauté qui a un bilinguisme stable.

1.3. Les contraintes

Les contraintes linguistiques sur le phénomène de l'alternance codique, les contraintes de morphème libre et d'équivalence représentaient la base sur laquelle l'analyse a été effectuée. Nous n'avons rencontré aucun cas de combinaisons non grammaticales de français et de norvégien dans les 114 exemples d'alternance codique étudiés. Il n'y avait aucun exemple

d'alternance entre des morphèmes liés et aucun exemple qui violait la contrainte d'équivalence. Cette constatation permet d'être un des arguments qui montre que les Français résidant en Norvège ont un discours bilingue qui suit le modèle bilingue.

Nous jugeons ce résultat comme une preuve solide que nos participants ont un haut niveau de compétence bilingue, que leur autoévaluation de la langue norvégienne est correcte et qu'ils sont aussi représentatifs du discours bilingue en général.

Pour réaliser notre analyse structurelle, nous avons entrepris un grand nombre de calculs sur les données recueillies comme mentionné dans l'introduction de cette première partie du chapitre sur l'analyse structurelle.

Nous avons constaté que l'alternance codique prédominante de notre corpus est l'alternance intra-phrastique de type alternance et qu'elle est plus pratiquée par les femmes que par les hommes. Le bilinguisme des femmes serait alors plus équilibré que celui des hommes.

Lorsque nous avons étudié la direction de la langue dans les différents types d'alternance codique, nous avons constaté que les femmes privilégiaient la direction français-norvégien plus que les hommes. La langue dominante s'avère être l'une des conditions préalables potentielles à une différence de genre.

L'analyse réalisée dans cette partie établit que les femmes ont un comportement linguistique clairement différent de celui des hommes. Nous trouvons alors qu'il est pertinent d'intégrer le genre en tant que variable dans la construction et l'expérimentation de corpus liés à l'alternance codique.

Une autre conclusion importante pour notre étude est qu'il n'y a pas de combinaisons non-grammaticales dans les exemples étudiés dans notre corpus. Ceci appuie l'hypothèse sur la nature des contraintes syntaxiques sur l'alternance avancée par Poplack (1980), tant pour les bilingues équilibrés que non équilibrés. D'autres études appuient ces résultats, voir les études de Gingrà (1974), Plaff (1975, 1976) et Poplack (1980).

Une comparaison avec d'autres études sur le même couple de langue aurait été souhaitable afin de voir si nos résultats décrivent le comportement linguistique général des Français habitant en Norvège. Cela pourrait être une idée pour des études futures.

2- Analyse fonctionnelle

Dans la deuxième et dernière partie de ce chapitre, nous allons présenter et étudier les résultats apportés par les réponses aux questions 11, 12 et 14 de notre questionnaire. Il s'agira d'analyser l'aspect fonctionnel de l'alternance codique de nos participants. Comme l'explique Gardner-Chloros (2009):

"At a functional level, bilinguals often switch varieties in order to communicate something beyond the superficial meaning of the words."

L'étude sociolinguistique la plus concrète et la plus approfondie sur l'alternance codique comme phénomène de stratégie de communication a été réalisée par Gumperz et Bloom en 1972. En étudiant l'alternance codique dans la ville de Hemnesberget en Norvège, ils constatent que de nombreuses alternances sont automatiques et prédictibles. Le choix de la langue paraît être établi par la présence de plusieurs facteurs de nature différente et devient alors une forme caractéristique de communication qui obéira à une stratégie définie. Ils supposent une relation directe entre situation sociale et choix de langue et affirment que l'alternance codique :

"signals contextual information equivalent to what in monolingual settings is conveyed through prosody or other syntactic or lexical processes." (Gumperz 1982, p. 98).

Leur approche s'intéresse donc au rôle et aux significations sociales de l'alternance de langues. L'usage de l'alternance constitue une ressource conversationnelle pour le bilingue, et son choix a une importante fonction de communication.

En 1982, Gumperz détermine deux sortes d'alternance codique : l'alternance situationnelle et l'alternance conversationnelle. Il propose aussi une typologie fonctionnelle composée de six fonctions.

Nous baserons notre analyse fonctionnelle sur la typologie de Gumperz ainsi que sur celle d'Appel et Muysken (1987), car cette dernière offre des fonctions supplémentaires :

*"The list is by no means exhaustive."*Gumperz (1982).

L'analyse fonctionnelle de l'alternance codique repose principalement sur la question :

« Pourquoi des bilingues changent-ils de langue durant une conversation ? »

Nous présentons, ci-dessous, les calculs que nous avons effectués sur nos données :

- La catégorisation des affirmations de la question 12 par genre
- La catégorisation des affirmations de la question 14 par genre
- La distribution des fonctions des alternances dans les discours rapportés
- La distribution des fonctions des alternances dans les discours rapportés par genre

2.1. Les fonctions de l'alternance codique selon les participants

La question 12 de notre questionnaire demandait aux participants de cocher les affirmations qui les concernaient. Le but de cette question était de savoir si nos enquêtés alternent les langues en fonction de la situation et de la conversation.

2.1.1. L'alternance codique situationnelle :

L'alternance codique situationnelle, comme nous avons tenté de l'expliquer dans notre cadre théorique, est considérée comme un changement dans le choix de la langue en raison de la situation, c'est-à-dire du lieu, de l'interlocuteur ou du sujet de conversation. En effet, pour Gumperz (1982), le registre du locuteur bilingue est mobilisé d'une manière séparée selon ces critères.

Affirmations	Réponses en %
En fonction du lieu	32,4
N'importe où	28,8
À la maison	66
Au travail	25,2
En fonction de l'interlocuteur	61,2
Seulement avec des locuteurs qui parlent mes langues	52,8
Avec n'importe quel interlocuteur	7,2
Quand il y a intervention d'un nouveau participant	31,2
Quand il y a changement de sujet de discours	9,6

Tableau (2) Alternance codique situationnelle de nos participants

Afin de savoir si nos participants alternaient les langues en fonction de la situation, nous leur avons demandé de cocher les affirmations qui les concernent. Les résultats offerts par le tableau (2) nous permettent de répondre à cette question.

Les résultats montrent qu'effectivement la situation joue un rôle majeur quant à l'utilisation de l'alternance codique. Ce qui paraît le plus important pour nos participants est tout d'abord l'interlocuteur (64,5 %), puis le lieu (31,8 %) et enfin le sujet de conversation (11,4 %). L'interlocuteur est alors primordial, même en milieu formel comme au travail. De plus, 52,3 % affirment qu'ils alternent les langues spécifiquement avec les locuteurs qui parlent leurs langues, et seulement 8,4 % le font avec tout type de locuteur.

Comme nous l'avons supposé, les enquêtés alternent les langues plus souvent dans un milieu informel, comme à la maison (67,3 %), que dans un milieu formel, comme au travail (26,2 %).

"Sociolinguistic studies do show that people code-switch more when they are at ease, in informal situations." (Gardner-Chloros, 2009)

Pourtant, le fait qu'une aussi grande proportion alternent les langues au travail n'est pas surprenant étant donné que 28 % d'entre eux utilisent la langue française au travail (voir schéma 12).

Par genre:

Affirmations	Réponses en %	
	Hommes	Femmes
En fonction du lieu	29,2	32,4
N'importe où	25	28,8
À la maison	70,9	66
Au travail	29,2	25,2
En fonction de l'interlocuteur	70,9	61,2
Seulement avec des locuteurs qui parlent mes langues	54,2	52,8
Avec n'importe quel interlocuteur	12,5	7,2
Quand il y a intervention d'un nouveau participant	33,4	31,2
Quand il y a changement de sujet de discours	12,5	9,6

Tableau (3) Alternance codique situationnelle par genre

Pour chercher à savoir si les deux genres ont un comportement bilingue différent face à la situation, nous avons établi le tableau (3). Nos premières observations révèlent qu'il n'y a pas de distinctions marquantes entre les genres. Cependant, nous notons que les hommes (70,9 %) auraient tendance à alternent plus les langues en fonction de l'interlocuteur que les femmes le

font (61,2 %). En outre, le sujet de discours ne semble pas être un facteur important pour nos enquêtés.

Pour nos participants, l'interlocuteur est le plus important des facteurs : un interlocuteur spécifique qui parle les mêmes langues. Viennent ensuite le lieu, généralement informel, puis le sujet de discours.

2.1.2. L'alternance codique conversationnelle

L'alternance conversationnelle, aussi appelée métaphorique, est l'opposée de l'alternance situationnelle. Elle présente tous les changements ou modifications spontanés qui se produisent de manière systématique à l'intérieur d'un même échange discursif, sans changement d'interlocuteur, de lieu ou de sujet de discussion. C'est donc une alternance spontanée qui est à l'intérieur du même discours, sur le même thème et avec le même interlocuteur. Gardner (2009) décrit ce type d'alternance comme :

«[...]l'alternance où les glissements qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation, d'une manière moins consciente, plus automatique, sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs ,de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction [...].Le code-switching conversationnel est parfois métaphorique, lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B, changeant ainsi les connotations de la conversation grâce à ces éléments étrangers à A. »

Le bilingue va se servir de son registre linguistique pour révéler le message dans la langue de son choix, en étant conscient qu'il sera compris par son interlocuteur. Par conséquent, dans l'alternance conversationnelle, les locuteurs ont une compréhension commune.

Dans l'alternance codique conversationnelle, le bilingue va utiliser ses deux langues dans l'interaction afin d'émettre son message.

La question 14 de notre questionnaire demandait aux participants de cocher les affirmations qui les concernées. Dans une autre manière, pourquoi alternez-vous les langues ?

Affirmations	Réponses en %
Sans réfléchir	70,1
Parce que je ne connais pas le mot/l'expression en français	31,8
Parce que j'ai oublié momentanément le mot/l'expression en français	77,6
Parce que le mot/l'expression n'existe pas en français	69,2
Pour marquer un changement de ton dans la conversation	10,3
Pour faciliter la compréhension de mon interlocuteur	43
Pour que l'entourage ne comprenne pas ce que je dis	34,4
Pour exprimer mes émotions	14

Tableau (4) Alternance conversationnelle de nos participants

Les affirmations que nous avons proposées sont en rapport avec la typologie de Gumperz (1982) que nous examinerons plus en détail lors de l'analyse fonctionnelle des discours rapportés.

L'affirmation la plus élevée en pourcentage est : *Parce que j'ai oublié momentanément le mot/l'expression en français* ; elle est de l'ordre de 77,6 %. Nous pensons qu'il peut souvent s'agir de mots ou d'expression qui font partie de la culture norvégienne, c'est-à-dire du quotidien. Un commentaire écrit dans la question facultative 15 nous permet de justifier notre observation :

"Parce que je n'ai jamais eu l'habitude d'utiliser le mot français, mais il a commencé à faire partie de mon quotidien en Norvège, du coup seul le mot norvégien me vient en tête."

70,1 % des participants affirment qu'ils alternent les langues sans réfléchir. Le mot ou l'expression vient automatiquement, sans penser. Pour finir, 69,2 % des participants affirment qu'ils alternent avec le norvégien parce que la langue française n'offre pas de mots équivalents. Nous voulons mettre ce constat en corrélation avec le biculturalisme : chaque culture offre des mots qui sont adaptés à ses besoins.

Par genre :

Affirmations	Réponses en %	
	Hommes	Femmes
Sans réfléchir	63	70,8
Parce que je ne connais pas le mot/l'expression en français	29,4	33,6
Parce que j'ai oublié momentanément le mot/l'expression en français	71,4	78
Parce que le mot/l'expression n'existe pas en français	63	73,2
Pour marquer un changement de ton dans la conversation	16,8	8,4
Pour faciliter la compréhension de mon interlocuteur	50,4	40,8
Pour que l'entourage ne comprenne pas ce que je dis	12,6	24
Pour exprimer mes émotions	4,2	15,6

Tableau (5) Alternance conversationnelle par genre

Pour investiguer s'il y avait une différence entre les genres, nous avons établi le tableau (5).

Une analyse entre les genres montre qu'il existe une différence fonctionnelle quant à l'utilisation de l'alternance codique. L'alternance semble être plus automatique chez les femmes, sans qu'elles aient à y réfléchir. De plus, elles disent qu'elles ont tendance à oublier les mots, ne pas connaître les mots ou affirment que le mot n'existe pas en français, à plus forte proportion que les hommes (voir tableau 4). 73,2 % des femmes affirment qu'elles changent de langue parce que le mot ou l'expression n'existe pas en français contre 63 % des hommes. Cette observation pourrait, à notre avis, référer à deux choses : elles utiliseraient l'alternance pour des raisons qui pourraient être soit liées à des faiblesses dans leur compétence linguistique, soit liées à un plus fort biculturalisme et une meilleure intégration.

Une autre constatation s'impose : les hommes alterneraient plus pour inclure un ou des participants dans la conversation que les femmes (50,4 % contre 40,8 %) ; tandis que les femmes alterneraient deux fois plus que les hommes afin d'exclure un ou plusieurs participants (24 % contre 12,6 %). Nous jugeons cette observation très intéressante. Les femmes alternent donc pour ne pas être compris par tous les interlocuteurs présents tandis que les hommes alternent afin que d'autres interlocuteurs les comprennent. En outre, les hommes (16,8 %) seraient plus prêts à alterner les langues pour marquer un changement de ton dans la conversation que les femmes (8,4 %).

Une dernière différence marquante est l'emploi de l'alternance codique pour exprimer ses émotions. Les hommes utilisent très rarement cette fonction (4,2 %) par rapport aux femmes (15,6 %).

Par conséquent, il existerait une nette différence entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les fonctions de leur alternance de langue. Les femmes alternent plus pour des raisons linguistiques que pour des raisons sociales, contrairement aux hommes. Les deux genres alterneraient les langues pour des raisons différentes.

Nous avons effectué cette analyse en nous basant sur les deux sortes d'alternance codique proposé par Gumperz : l'alternance situationnelle et l'alternance conversationnelle. Nos résultats montrent que les Français résidant en Norvège alternent les langues en fonction de la situation et de la conversation.

2.2. Les fonctions de l'alternance dans les discours rapportés

Cette analyse a pour but d'étudier si les affirmations de nos participants correspondent aux fonctions émises dans leurs discours rapportés.

Comme annoncé précédemment, nous allons maintenant étudier les fonctions de l'alternance des langues dans les discours rapportés de la question 11. Cette analyse s'effectuera à l'aide de deux typologies fonctionnelles : celle de Gumperz (1989) et celle d'Appel et Muysken (1987). Les deux typologies s'attachent à déceler les différentes fonctions que l'alternance de langue remplit dans le discours.

Nous rappelons que la typologie de Gumperz est constituée de ces six fonctions : la citation, la désignation d'un locuteur, l'interjection, la réitération, la modalisation d'un message et la personnalisation versus l'objectivisation.

La typologie d'Appel et Muysken propose, à son tour, six fonctions : référentielle, directrice, expressive, phatique, métalinguistique et poétique.

La fonction expressive et l'interjection sont toutes les deux des fonctions qui expriment un sentiment ou une émotion, c'est pourquoi nous avons choisi de les catégoriser comme étant une seule fonction. En ce qui concerne les fonctions directrice et désignation d'un locuteur, comme mentionné dans la partie théorique, elles sont équivalentes. Dans la partie qui suit, nous avons donc tenté de catégoriser les discours rapportés selon les dix fonctions. Le schéma (35) est le produit de ce travail.

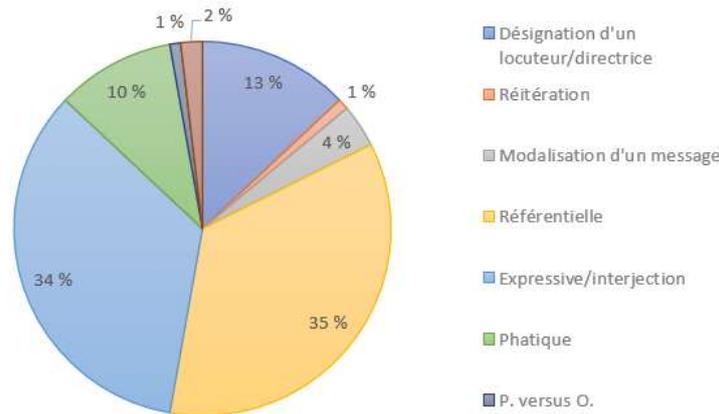


Schéma (35) Les fonctions de l'alternance codique de nos participants

Comme nous observons à l'aide de ce schéma, huit fonctions ont été trouvées dans la totalité des discours rapportés. Nous n'avons pas trouvé dans nos exemples de parler bilingue les fonctions poétique et citation. Pourtant, un commentaire de la question 15 nous permet d'assurer que la fonction poétique est parfois utilisée par des bilingues franco-norvégien :

(47) Tu es sur ?

L'alternance dans l'exemple 47 est destinée à être un jeu de mot humoristique, comme l'explique le locuteur :

"Où le mot "sur" est norvégien pour fâcher. Jeu de mots avec son mari."

La fonction la plus utilisée est la fonction référentielle, elle est de l'ordre de 37 %. Cette fonction est considérée comme permettant d'apporter une aide à une éventuelle difficulté d'accès au vocabulaire ou une recherche de mots. Appel et Muysken soutiennent que les locuteurs utilisent cette fonction parce qu'ils ne connaissent pas le bon mot ou la bonne traduction. Compte tenu de la différence qu'il existe entre les langues et les cultures, certains mots n'ont pas d'équivalents et le terme original exprime le sens visé mieux qu'un équivalent plus ou moins approximatif. Tel est le cas pour le mot "*koselig*" que nous avons trouvé dans 22 de nos occurrences. Il n'existe pas de terme approprié pour ce terme en français dû à l'absence d'équivalent culturel.

Voici quelques exemples que nous avons sélectionnés :

- (48) C'était super *koselig*.
- (49) C'est vraiment *koselig*.
- (50) C'est très *koselig*.
- (51) Mon salon est plus *koselig* maintenant.

La seconde fonction la plus utilisée est la fonction dite expressive que nous avons réunie avec l'interjection. Elle représente 30 % des cas. Cette fonction vise à exprimer le sentiment du locuteur ou à habilitier son identité.

À titre d'exemples, nous avons choisi les exemples suivants :

- (52) "Je suis pas vraiment fatiguée mais plutôt *sliten*."
- (53) "Tu es *tøff*!"

La fonction désignation d'un locuteur (ou directrice) représente 12 % des occurrences. Cette fonction est dirigée contre une audience et vise à inclure ou exclure une personne d'une partie de la conversation.

Voici quelques exemples que nous avons trouvés dans notre Corpus :

- (54) Veux-tu aller *ute og leke* ?
- (55) Tu veux aller *på do* ?
- (5) *Han vil ikke*, c'est pas grave on y va.

Il semblerait que ces exemples soient des extraits de discours entre des adultes et des enfants. Dans les deux premiers exemples, nous observons que l'alternance se réalise dans le but d'inclure l'interlocuteur. Dans le troisième, la fonction serait d'exclure un participant.

Pour finir, 10 % des occurrences représentent la fonction phatique. Cette fonction est utilisée pour marquer un changement de ton dans la conversation en accentuant sur un ou plusieurs mots.

Nous avons retenu les exemples suivants :

(58) Non mais ça, c'est complètement *utafor*.

(59) Det kan jeg gjøre *aussi*.

(60) Du kan vaske litt *quand même*.

L'analyse générale des fonctions de l'alternance codique dans les discours rapportés nous a permis de constater que la fonction référentielle est la fonction la plus utilisée par nos participants. Viennent ensuite les fonctions expressive, désignation d'un locuteur et phatique.

Par genre :

Afin de tenter de répondre à la question : Est-ce que les femmes alternent les langues pour des raisons différentes que les hommes ? Nous avons établi les schémas (36) et (37).

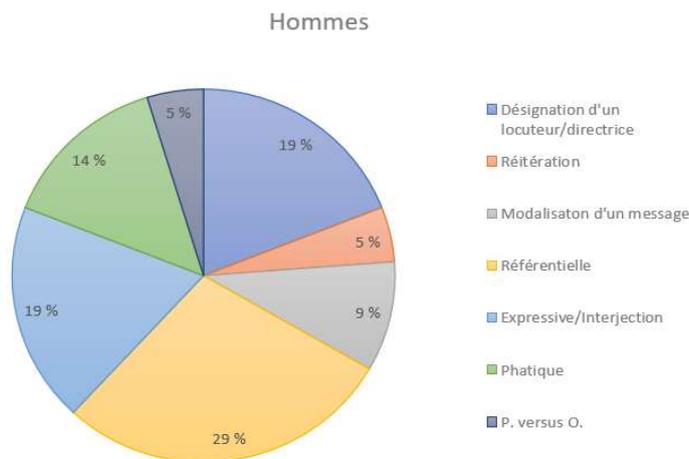


Schéma (36) Les fonctions de l'alternance codique (Hommes)

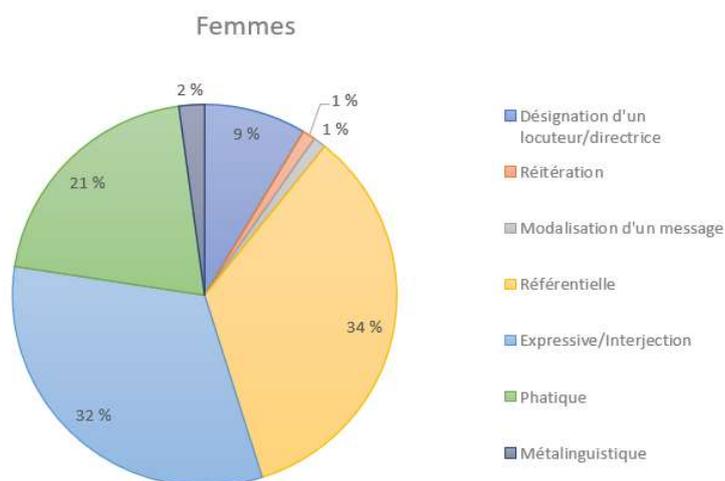


Schéma (37) Les fonctions de l'alternance codique (Femmes)

L'analyse par genre montre, dans un premier temps, que les femmes utilisent les fonctions référentielle, expressive et phatique à un plus haut degré que les hommes. La différence marquante est dans la fonction expressive, les femmes l'utilisent dans 32 % des cas tandis que les hommes le font uniquement dans 19 % des cas. Cependant, nous notons, dans un second temps, que les hommes utilisent les autres fonctions plus que les femmes. Nous pouvons donc observer que les hommes alternent les langues en utilisant des fonctions plus variées que les femmes. Pour conclure, il semblerait que les hommes et les femmes alternent les langues pour des raisons nettement différentes.

(61) *Serios*, c'est vrai ?

(62) Se ! J'ai trouvé !

2.3. Les commentaires apportés au corpus

Avant de passer à la synthèse de notre analyse fonctionnelle, nous aimerions présenter les commentaires que la question 15 nous a apporté, excepté ceux que nous avons préalablement mentionnés. Ces commentaires nous apportent des informations que nous jugeons pertinentes et intéressantes quant à la pratique de l'alternance codique des Français résidant en Norvège :

Alternance français/anglais, français/norvégien et aussi anglais/norvégien
Alternance avec l'anglais pour éviter que les enfants comprennent une partie d'une conversation entre adultes
J'alterne les langues car j'emploie quotidiennement des mots norvégiens et qu'en fonction du contexte et de la personne.
Les mots norvégiens prennent la place des mots français dans la pratique de tous les jours.
Oui, nous utilisons aussi parfois des mots ou expressions en anglais dans le norvégien,
ou avons des conversations en anglais avec mon mari, car l'anglais était notre langue commune pendant 10 ans, avant de déménager en Norvège.
Mon mari ne parle pas très bien le français, donc nous parlons norvégien en famille. Je parle en français ou en norvégien avec mes enfants.
Alternance entre français, norvégien et italien, un beau mélange, une langue très propre à notre cocon familial :)
J'alterne les langues en fonction des périodes. Eks : si je lis un livre ou ai vu une série en français, je parle plus français que si je suis dans un contexte plus norvégien
Nous parlons français, anglais, norvégien et portugais à la maison/travail. Le français et le norvégien sont les langues les plus parlées
(norvégien à la Crèche pour les enfants et français langue maternelle pour moi). L'anglais est parlé constamment au travail, et le portugais est parlé par mon mari brésilien aux enfants et entre nous
de temps en temps. Il nous est toujours étrange de rentrer en France et de parler « un vrai français » car nous avons développé notre communication à la maison.
Alternance avec l'espagnol aussi
Je ne le fais que dans un sens. Je ne mets jamais de mot français si je parle norvégien. (Enfin je ne pense pas!)
Nous utilisons 3 langues à la maison : avec notre fils je parle français et mon partenaire parle norvégien.
Mais mon partenaire et moi parlons anglais principalement ensemble. Donc beaucoup d'exemples de mots courants norvégien ou français utilisés à la place des mots anglais.
L'anglais parfois mêlé au norvégien dans les conversations avec mon conjoint, Norvégien, qui ne parle pas couramment français.
Pour préciser un concept, parce que le mot norvégien m'échappe à ce moment-là etc. Ça m'arrive aussi au travail.
J'utilise le français, l'alsacien aussi en plus de l'anglais et du Norvégien.

Tableau (6) : Commentaires à la question 15

Comme le présente ce tableau, il s'avère que de nombreux participants alternent plus que deux langues dans leur vie quotidienne. Un phénomène qui n'est pas étonnant étant donné que 88 % des hommes et 97 % des femmes maîtrisent un minimum de 3 langues (voir schéma 10). Il aurait été intéressant d'analyser l'alternance codique de ces Français avec trois voire quatre langues.

L'analyse fonctionnelle de cette étude nous a permis de constater que les Français résidant en Norvège alternent les langues selon la situation et la conversation dans lesquelles ils se trouvent, comme l'affirme Gumperz (1982).

Cette partie d'étude a aussi utilisé les typologies fonctionnelles de Gumperz (1982) et d'Appel et Muysken (1987) afin de discuter et d'expliquer les fonctions de l'alternance codique de nos enquêtés basés sur les exemples de discours rapportés. Ces typologies se sont avérées adaptées à nos exemples, étant donné que nous avons trouvé huit des dix fonctions préalablement nommées. Notre analyse sur les fonctions paraît aussi corrélée avec les

réponses aux affirmations de nos participants : ils utilisent, avant tout, l'alternance à des fins référentielles, expressives et directrices.

L'alternance codique peut remplir un certain nombre de fonctions dans une interaction particulière, et un seul tour de parole aura probablement de multiples effets. Par conséquent, toute liste finie de fonctions sera plus ou moins arbitraire. Il serait alors préférable d'observer l'interaction, comme le suggère Gardner-Chloros (2009) :

"The behavior of bilinguals can only be properly understood with some insider knowledge of the community and the circumstances where it is displayed."

L'analyse générale de notre Corpus a présenté les caractéristiques de l'alternance codique des Français résidant en Norvège et a répondu aux questions secondaires de notre étude. Elle a aussi permis d'établir une distinction entre les genres : les femmes et les hommes n'alternent pas les langues de la même manière et aux mêmes fins.

L'analyse structurelle nous a permis d'observer les types d'alternance utilisés par nos participants et de dévoiler le type prédominant dans le parler bilingue franco-norvégien : l'alternance codique intra-phrastique de type alternance.

L'analyse fonctionnelle a montré que nos enquêtés alternent les langues en fonction de la situation et de la conversation. Elle nous a aussi apporté les différentes fonctions choisies pour son utilisation.

D'après les résultats de notre recherche, il s'avérerait que le discours bilingue des Français résidant en Norvège est conforme au modèle bilingue. En effet, nos participants alternent les langues de la même manière et pour les mêmes raisons que nos théories affirment.

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de caractériser l'alternance codique des Français résidant en Norvège dans une perspective linguistique et sociolinguistique. Nous avons trouvé fascinant d'étudier l'alternance des langues de ces Français et de voir les rôles communicatifs et identitaires de ce phénomène linguistique.

Dans le premier chapitre de notre travail, nous avons tenté de présenter le développement historique des définitions de la notion de bilinguisme, en mettant en exergue les divergences qu'elles ont engendrées dans le milieu scientifique. Nous avons aussi défini plusieurs types de bilinguisme, le locuteur bilingue, ainsi que le biculturalisme dans le but de déterminer le type de bilinguisme de nos enquêtés. Dans ce même chapitre, nous avons présenté, défini et distingué les marques trans-codiques engendrées par le contact des langues : l'alternance codique, le mélange de langues, l'emprunt et l'interférence. Cette approche avait pour but de montrer que la pratique de l'alternance codique n'est plus vue comme synonyme d'incompétence linguistique ou d'insécurité linguistique, mais comme stratégie de communication bilingue.

Dans le second chapitre, nous avons présenté les deux approches scientifiques sur lesquelles notre travail s'est reposé. La première, l'approche structurelle, était basée sur les travaux de recherche de Poplack (1980) et de Muysken (2000). Il s'agissait de présenter les différents types d'alternance codique. La typologie de Poplack distinguait trois sortes d'alternance : l'alternance intra-phrastique, l'alternance inter-phrastique et l'alternance extra-phrastique. La typologie de Muysken concernait l'alternance intra-phrastique et dégagait trois types : l'insertion, l'alternance et la lexicalisation congruente. Ces typologies avaient l'intérêt de dévoiler la place de l'alternance dans un discours ou dans une phrase de parler bilingue. Bien que le phénomène de l'alternance de langue soit accepté dans le milieu scientifique, des contraintes ont été proposées. Nous avons présenté celles de Polack (1981) : la contrainte de l'équivalence et la contrainte du morphème libre. L'objectif était de voir si ces contraintes étaient respectées par nos enquêtés, afin de déterminer si l'alternance codique franco-norvégienne suivait le modèle bilingue défini par ces chercheurs. La seconde, l'approche fonctionnelle, était basée sur les typologies de Gumperz (1982,89) et d'Appel et Muysken (1987). Ces typologies consistaient à déterminer à quelles fins les locuteurs bilingues alternaient les langues dans leur parler bilingue. La typologie de Gumperz regroupait six

fonctions : citation, désignation d'un locuteur, interjection, répétition, modalisation d'un message et personnalisation versus l'objectivisation. Celle d'Appel et Muysken possédait aussi six fonctions : référentielle, directrice, expressive, phatique, métalinguistique et poétique.

Dans le troisième chapitre, nous avons présenté la démarche que nous avons opté pour la collecte des données, à savoir le questionnaire. Nous y avons aussi analysé les variables démographiques et linguistiques de nos enquêtés, afin de répondre aux questions émises suivantes : Est-il possible de déterminer une corrélation entre les variables démographiques, la compétence linguistique et l'usage de l'alternance codique ? Est-il possible de déterminer une corrélation entre les genres et la fréquence de l'usage de l'alternance codique ? Nos résultats sur les variables extralinguistiques ont montré que parmi nos 107 participants qui alternent les langues dans leur parler bilingue, 83 étaient des femmes et 24 étaient des hommes. La majorité d'entre eux (46,9 %) avait plus de 40 ans ; 88 % avaient un niveau de scolarisation élevé (BAC+3) et 46,7 % avaient des professions intellectuelles et/ou scientifiques. Par conséquent, nous pouvons conclure que les participants de notre enquête sont des personnes adultes, avec un bon niveau d'études et une profession respectée. Nos résultats sur les données linguistiques ont montré que 82,2 % des participants ont un niveau égal ou supérieur à B2 ; 88 % des hommes et 97 % des femmes maîtrisent un minimum de trois langues ; la plupart parlent trois langues dans leur foyer et seulement un tiers parle exclusivement le norvégien au travail. Par conséquent, nos locuteurs bilingues avaient une bonne maîtrise du norvégien, en plus de celle d'autres langues, et vivaient dans un environnement linguistique plurilingue. En ce qui concerne la fréquence, nous avons établi, à l'aide du schéma (13, p.58), qu'il existe une différence entre les genres : les hommes alternent les langues plus quotidiennement et plus souvent que les femmes (79 % contre 70 %).

Dans le quatrième chapitre, nous avons fait une analyse en deux temps : une analyse structurelle, puis une analyse fonctionnelle. Dans la partie structurelle, nous avons analysé les discours rapportés de la question 11 en gardant pour objectif principal de répondre aux questions suivantes : Quels sont les types d'alternance codique utilisés par ces Français ? Existe-t-il un type d'alternance prédominant dans leur parler bilingue ? Pour finir, y a-t-il une différence marquante entre les genres ? Nos résultats ont montré que les participants utilisent toutes les sortes d'alternance, mais qu'un type est largement prédominant : l'alternance intraphrastique (77 %) de type alternance (79 %) et que ce type d'alternance était plus pratiqué par les femmes que par les hommes. Par conséquent, il semblerait que le bilinguisme des femmes soit plus équilibré que celui des hommes. Pourtant, lorsque nous avons étudié la direction des

langues de la totalité des alternances de notre corpus, nous avons observé que les femmes privilégiaient le sens français-norvégien à un degré plus élevé que les hommes. Lors de l'analyse des alternances du corpus, nous n'avons trouvé aucun exemple qui enfreigne les contraintes linguistiques posées par Poplack. Ce résultat nous permet de conclure que, structurellement, les participants suivent les règles du modèle bilingue. Dans la partie fonctionnelle, nous avons analysé les réponses aux questions 11, 12 et 14. Nous avons déterminé que les enquêtés alternent en fonction du lieu et de la conversation et que dans 70,1 % des cas, l'alternance se faisait sans réfléchir. De plus, 69,2 % des participants déclaraient qu'ils alternaient avec le norvégien parce que la langue française ne possédait pas de mots équivalents. Nous avons aussi déterminé la présence de huit des 12 fonctions dans les discours rapportés. Les fonctions les plus utilisées étaient les fonctions référentielle (35 %) et expressive (34 %). L'analyse par genre montrait que les hommes alternaient les langues en utilisant des fonctions plus variées que les femmes.

L'analyse générale de notre corpus a montré que le parler bilingue des Français résidant en Norvège est conforme au modèle bilingue des théories linguistiques et sociolinguistiques et qu'il existe des différences au sein de cette même communauté bilingue, c'est-à-dire entre les hommes et les femmes.

Bien que cette étude fournisse des informations intéressantes sur les caractéristiques de l'alternance codique des Français résidant en Norvège, les généralisations que nous avons établies doivent être considérées avec prudence, car cette recherche est basée sur des discours rapportés. Notre travail pourra cependant être le point de départ d'une étude plus approfondie qui analyserait des enregistrements audios de conversations authentiques comme partie du matériel des données. Pour finir, il aurait été intéressant de comparer nos résultats avec d'autres recherches qui ont étudié l'alternance codique de Français résidant dans un autre pays que la Norvège.

Bibliographie

- ALBY, S. (2007), *Alternances codiques*. In : Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés*, 49-72. Paris: Editions IRD.
- APPEL, R. & MUYSKEN, P. (1987), *Language contact and bilingualism*. London and Baltimore, MD: Edward Arnold.
- ARONIN, L. & SINGLETON, D. (2012). *Multilingualism*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- AUER, P. (1984), *A conversation analytic approach to codeswitching and transfer*. Dans *Codeswitching: Anthropological and sociolinguistic perspectives*, sous la direction de Monica Heller, 187–213. Berlin: Mouton de Gruyter.
- AUER, P. (1999), *From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech*. *International Journal of Bilingualism*.
- AUER, P. (2007), *Style and social identities*. Mouton de Gruyter. Berlin-New York.
- BAKER, C. (2000), *A parents' and teachers' guide to bilingualism* (2nd ed.). Clevedon: Multilingual Matters.
- BLOOMFIELD, L. (1933), *Language*. New York: Holt, Reinhart & Winston.
- BLOMMAERT, J. and RAMPTON B. (2011), *Language and Superdiversity*. University of Tilburg, King's College UK.
- CALVET, J. (1998). *Language Wars and Linguistic Politics*. Oxford : Oxford University Press.
- CALVET, J. (2016), *Les Fiches de lecture*. Encyclopedia Universalis France.
- CHAN, B.H.S. (2009), *Code-switching between typologically distinct languages*. Cambridge University Press.
- CLYNE, M. (2003), *Dynamics of Language Contact*. Cambridge University Press.
- COOK, G. (2007), *Reproducing native-speakers or promoting multicompetence among second language users?* In J. Cummins and C. Davison (eds.), *International handbook of English language education*, Vol. 1. Norwell, pp. 237–248.
- DARBELNET, J. (1976), *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*. Québec. Presses de l'Université Laval.
- DOMPMARTIN- NORMAND, C. (2013), *Répertoires trilingues et alternances codiques : quelle mobilisation de ressources langagières pour quels usages et situations ? Rapport de Recherche*, Grenoble : Lidilem. [<https://halshs-00863240>].
- DUBOIS J. & al., (1973), *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Librairie Larousse.

- EL HIMER, M. (2000) ; « *Alternance codique dans le discours des locuteurs s'aois de souche* », dans : *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macro sociolinguistique*, collection Universités francophones, Imprimerie de l'Indépendant, Château-Gontier.
- GADET, F. (2006), *Le scandale du bilinguisme*. Langage et société N.116. Éditions de la maison des sciences et de l'homme.
- EDWARDS, J. (2006), *Foundations of bilingualism*. In T.K. Bhatia & W. C. Ritchie Eds., *The Handbook of Bilingualism*, p. 7-31. Oxford: Blackwell J. F.
- GARDNER-CHLOROS, P. (2009), *Code-switching*. Cambridge University Press: Cambridge, New York.
- GROSJEAN, F. (1982), *Life with two languages. An introduction to bilingualism*. Cambridge, M. A. Harvard University Press.
- GROSJEAN, F. (1985), *The bilingual as a competent but specific speaker-hearer*. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 6, 467-477. Also in Cruz-Ferreira, M. (Ed.). *Multilingual Norms*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2010 (19-31).
- GROSJEAN, F. (2001), *The bilingual's language modes*. In Nicol, J. (Ed.). *One Mind, Two languages: Bilingual Language Processing*. Oxford: Blackwell.
- GROSJEAN, F. (2013), *The Psycholinguistics of Bilingualism*. Malden, MA & Oxford: Wiley-Blackwell.
- GROSJEAN, F. (2015), *Bicultural bilinguals*. *International Journal of Bilingualism*, 19 (5), 572-586.
- GUMPERZ, J. & BLOM, J.P. (1972). *Social meaning in linguistic structure: Code-switching in Norway*. In J. Gumperz, & D. Hymes (Eds.), *Directions in sociolinguistics*. New York: Holt, Rinehart, and Winston.
- GUMPERZ, J. (1982), *Discourse strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GUMPERZ, J. (1989), *Sociolinguistique Interactionnelle : une approche interprétative*. L'Harmattan, Université de la Réunion.
- HAGÈGE, C. (1996), *Les visages du bilinguisme* (chapitre 12, pp. 217-227). In *L'enfant aux deux langues*. Editions Odile Jacob, Paris.
- HALE, K. et al. (1992), *Endangered languages*. *Language* 68:1-42.
- HAMERS, J. (1989), *Bilinguality and bilingualism*. Cambridge University Press.
- HAMERS, J. et BLANC, M. (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles : P. Mardaga.
- HAMERS, J. et BLANC, M. (2000), *Bilinguality and bilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press.

- HAUGEN, E. (1950), *The analysis of linguistic borrowing*. Language 26(2), p. 210-231.
- HOCKETT, C.F. (1958), *A course in Modern linguistics*. New York : Mac-millan.
- LÉGLISE, I. (2021), *Alternance de langues*. Langage et société. Hors-série, p. 23-26.
- LÜDI, G (1991), *Être bilingue en Suisse : Contacts de langues et vie quotidienne*. Bulletin CILA.
- LÜDI, G. et PY, B. (2003), *Être bilingue*. Berne, Peter Lang.
- MACKAY, W. (1976), *Bilinguisme et contact des langues*. Paris, Édition Klincksieck.
- MACKAY, W. (2000), *Espaces urbains et coexistence des langues*. Montréal, Office de la langue française, Terminogramme, no 993-94, 298 p.
- MACNAMARA, J. (1967), *The bilingual's linguistic performance: a psychological overview*. Journal of Social Issues, 23: 2, 58-77.
- MACSWAN, J. (1999), *A minimalist approach to intrasentential code switching*. Routledge of Taylor & Francis.
- MATTHEY, M. & DE PIETRO, J.F. (1997), *La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ?* H. Boyer (Ed.), *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* (Pp. 133-190). Paris: L'Harmattan.
- MILROY, L. & GORDON, M.J. (2003), *Sociolinguistics: Method and Interpretation*. Blackwell Publishers.
- MOREAU, M-L. (1997), *Sociolinguistique : les concepts de base*. Sprimont : Mardaga.
- MUYSKEN, P. (1997), *Code-switching processes: Alternation, insertion, congruent lexicalization*. Dans *Language choices : Conditions, constraints, and consequences*, sous la direction de Martin Pütz, 361-380. Amsterdam: Benjamins.
- MUYSKEN, P. (2000), *Bilingual speech: A typology of code mixing*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993), *Duelling languages: Grammatical structure in codeswitching*, Oxford, Clarendon Press.
- MYERS-SCOTTON, C. (2002), *Contact Linguistics. Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford, Oxford University Press.
- OBLER, L. (1983), *La neuropsychologie du bilinguisme*. Langages, *La neuro-linguistique du bilinguisme*. Université de Boston.
- PAVLENKO, A. (2007), *Crosslinguistic influence in Language and Cognition*. Routledge Member of the Taylor and Francis Group.
- POPLACK, Shana (1980), *Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: Toward o typology of code-switching*. In *Linguistics*, n° 18, pp. 581-618.

- POPLACK, Shana (1981), *Syntactic Structure and Social Function in Code-switching*. In *Latino Discourse and Communicative Behaviour*, sous la dir. de Richard Duran, p.169-184. New Jersey : Ablex Publishing Corporation.
- POPLACK, S. (1988), *Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste*. In *Langage et société*, n°43, Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles. pp. 23-48.
- POPLACK, S. (1998), *How Languages Fit Together in Codemixing*. University of Ottawa.
- POPLACK, S. (1993), *Variation theory and language contact*. Benjamins.
- POPLACK, S. (2004), *Code-switching*. In Ammon, O.(eds.). Berlin. Walter de Gruyter.
- ROMAINE, S. (1995), *Bilingualism* (2nd ed.). Oxford : Blackwell.
- SALMINEN, (1997), *Les dictionnaires de l'emprunt*. Modern Language Society.
- SCHILLING, N. (2013), *Research methods in linguistics*. Cambridge University Press.
- SCHLEEF, E. (2014), *Written surveys and questionnaires in sociolinguistics*. Wiley Blackwell.
- SHAFFERS, D. (1978), *The place of codeswitching in linguistic contact in "aspect of bilingualism"*. Horn beau press.
- SMITH, W.G. (2008), *Does gender influence online survey participation?* San José University.
- STRANTZY, P. (2005), *Encyclopedia of linguistics*. New York: Taylor & Fancis e-Library.
- THIAM, Ndiassé (1997), *Alternance codique*. In Marie-Louise Moreau, *Sociolinguistique : Concepts de base*, Hayen. Mardaga, pp.32-35.
- VOGT, H. (1954), *Language Contacts*. *Word*, 10: 365-74.
- WALKER, J. (2005), *Language death*. In P. Strazny (ed.), *Encyclopedia of Linguistics*. New York: Fitzroy Dearborn, 602-3. 2005.
- WEINREICH, U. (1953), *Languages in Contact*. The Hague: Mouton.
- WEINREICH, U. (1968), *Languages in contact. Findings and problems* (8th printing). The Hague, Paris: Mouton.
- WINFORD, D. (2003), *An Introduction to Contact Linguistics*. Blackwell Publishing Ltd. *Language in society*.
- WOLFSON, N. (1976), *Speech events and natural speech*. Language society.

Tables des illustrations

Schéma (1) : Contrainte de l'équivalence.....	37
Schéma (2) : Insertion.....	38
Schéma (3) : Alternance.....	39
Schéma (4) : Lexicalisation congruente.....	40
Schéma (5) : Âge.....	52
Schéma (6) : Niveau de scolarisation.....	53
Schéma (7) : Langue maternelle.....	54
Schéma (8) : Autoévaluation de la compétence linguistique en norvégien.....	55
Schéma (9) : Autoévaluation de la compétence linguistique en norvégien par genre.....	56
Schéma (10) : Nombre de langues maîtrisées par genre.....	56
Schéma (11) : Les langues parlées à la maison.....	57
Schéma (12) : Les langues parlées au travail.....	57
Schéma (13) : Fréquence de l'alternance codique par genre.....	58
Schéma (14) : Catégorisation des discours rapportés.....	62
Schéma (15) : Catégorisation des discours rapportés pour les hommes.....	62
Schéma (16) : Catégorisation des discours rapportés pour les femmes.....	62
Schéma (17) : Distribution totale des AC de notre étude.....	63
Schéma (18) : Distribution des AC pour les hommes.....	64
Schéma (19) : Distribution des AC pour les femmes.....	64
Schéma (20) : Distribution des AC par direction de langue.....	65
Schéma (21) : Distribution des AC par direction pour les hommes.....	66
Schéma (22) : Distribution des AC par direction pour les femmes.....	66
Schéma (23) : Distribution des AC INTER par direction.....	67
Schéma (24) : Distribution des AC INTER par direction pour les hommes.....	67
Schéma (25) : Distribution des AC INTER par direction pour les femmes.....	67
Schéma (26) : Distribution des AC EXTRA par direction.....	69

Schéma (27) : Distribution des AC EXTRA par direction pour les hommes.....	69
Schéma (28) : Distribution des AC EXTRA par direction pour les femmes.....	69
Schéma (29) : Distribution des AC INTRA par direction.....	70
Schéma (30) : Distribution des AC INTRA par direction pour les hommes.....	71
Schéma (31) : Distribution des AC INTRA par direction pour les femmes.....	71
Schéma (32) : Catégorisation des AC INTRA selon la typologie de Muysken.....	73
Schéma (33) : Types d'AC INTRA pour les hommes.....	74
Schéma (34) : Types d'AC INTRA pour les femmes.....	74
Schéma (35) : Fonctions des AC.....	83
Schéma (36) : Fonctions des AC pour les hommes.....	85
Schéma (37) : Fonctions des AC pour les femmes	86
Tableau (1) : Catégorie socioprofessionnelle des participants.....	53
Tableau (2) : Alternance codique situationnelle.....	77
Tableau (3) : Alternance codique situationnelle par genre.....	78
Tableau (4) : Alternance codique conversationnelle.....	80
Tableau (5) : Alternance codique conversationnelle par genre.....	81
Tableau (6) : Commentaires de la question 15.....	87

Questionnaire



Questionnaire pour les Français résidant en Norvège qui alternent les deux langues dans leurs échanges verbaux

Quelles sont les caractéristiques de l'alternance codique des Français résidant en Norvège?

(Merçi de lire attentivement les questions)

1- Sexe *

- Femme
- Homme
- Autre(s)

2- Age *

- Moins de 20 ans
- Entre 20 et 30 ans
- Entre 30 et 40 ans
- Entre 40 et 50 ans
- Entre 50 et 60 ans
- Plus de 60 ans

3- Niveau d'études *

- Brevet des collèges
- CAP
- BEP
- Bacàlauréat professionnel
- Bacàlauréat général
- BAC + 2
- BAC + 3
- BAC + 5
- Etudes supérieures à BAC + 5
- Autre(s)



4- Catégorie socioprofessionnelle *

- Dirigeants, cadres supérieurs, cadres de direction
- Professions intellectuelles et/ou scientifiques (ingénieurs, professeurs, médecins,...)
- Professions intermédiaires (comptables, techniciens, infirmiers,...)
- Employés de type administratif
- Personnel des services et de la vente (cuisiniers, vendeurs,...)
- Artisans
- Ouvriers et employés non-qualifiés
- Etudiants
- Autres: congé parental, volontariat, recherche d'emploi



5- Langue maternelle *

- français
- autre(s)



6- Langue(s) parlée(s) *

- français
- anglais
- norvégien
- allemand
- arabe
- espagnol
- autre(s)

7- Langue(s) parlée(s) à la maison *

- français
- anglais
- norvégien
- allemand
- arabe
- espagnol
- autre(s)

8- Langue(s) parlée(s) au travail *

- français
- anglais
- norvégien
- allemand
- arabe
- espagnol
- autre(s)



9- Durée de séjour en Norvège *

- Moins de 2 ans
- Entre 2 et 5 ans
- Entre 5 et 10 ans
- Entre 10 et 20 ans
- Plus de 20 ans



10- Niveau de langue norvégienne (<https://lanorvege.no/2019/10/21/prouver-votre-niveau-de-norvegien-un-guide-des-tests-de-langue/>) *

- A1
- A2
- B1
- B2
- C1
- C2



11- Donnez 3 exemples de votre "parler" bilingue franco-norvégien (phrases ou dialogues) *

Ex: "Je ne veux pas aller au kino ce soir" - "Tu tu frustres for ingenting i dag, toi." - "C'est vraiment koselig!" - Il ne veut pas manger son petit déjeuner. Han er kanskje ikke helt våken. On va attendre un peu alors." - "Tu pourras lui donner un klem de ma part?" - "Vraiment, herregud, tu vas être en retard." - "Elle a spist hele posen!".

Lang svartekst

12- Veuillez cocher les affirmations qui vous concernent. Vous alternez les langues... *

- En fonction du lieu
- N'importe où
- A la maison
- Au travail
- Quand il y a intervention d'un nouveau participant
- Quand il y a changement de sujet de discours
- En fonction de l'interlocuteur
- Seulement avec des locuteurs qui parlent mes langues
- Avec n'importe quel interlocuteur
- Pour faciliter le dialogue
- Pour éviter les malentendus
- Selon les types de situations
- Selon les types de contextes

13- Choisissez les affirmations qui vous concernent. Vous alternez les langues... *

- Rarement
- De temps en temps
- Souvent
- Quotidiennement

14- Veuillez cocher les affirmations qui vous concernent. Vous alternez les langues... *

- Sans y réfléchir: les mots norvégiens s'imposent automatiquement
- Parce que je ne connais pas le mot/l'expression en français
- Parce que j'ai oublié momentanément le mot/l'expression en français
- Pour exprimer mes émotions, mes sentiments
- Pour marquer un changement de ton de la conversation
- Parce que le mot/l'expression n'existe pas en français
- Pour renforcer ce que je veux dire
- Pour faciliter la compréhension de mon interlocuteur

15- Si vous avez d'autres exemples et/ou d'autres affirmations à partager, n'hésitez-pas à les écrire ci-dessous (ex: alternance avec 3 langues)

Lang svartekst

.....